Pour une interprétation dialectique de la guerre en Ukraine : La valeur-dissociation comme grille de lecture dans le capitalisme tardif

Camille Lepalliec
Département de Science Politique, Université de Rennes 1, France
wilburvindland@gmail.com

Le 15 décembre 2025

***Résumé*—Cet article propose une lecture dialectique approfondie de la guerre en Ukraine à partir de la critique de la valeur-dissociation (Wert-Abspaltung). En dépassant les approches réalistes, géopolitiques et morales dominantes, nous analysons le conflit comme une manifestation aiguë des contradictions structurelles du capitalisme tardif, financiarisé et numérique. La guerre y apparaît à la fois comme une réponse désespérée à la crise systémique de la valorisation et comme un moment de dissociation violente, suivie d'une réintégration marchande des sphères détruites. Cette double dynamique révèle l'impasse historique d'un système contraint de détruire pour se régénérer. L'analyse intègre systématiquement des dimensions souvent négligées — écologie, traumatisme, flux migratoires, technologies numériques — comme parties constitutives du mouvement de la valeur. Nous étendons considérablement le cadre théorique en mobilisant des penseurs critiques supplémentaires (Adorno, Horkheimer, Foucault, Mbembe, Virilio, Arrighi, Polanyi) et en examinant des exemples historiques comparatifs détaillés (les guerres mondiales, la reconstruction d'après-guerre, les guerres du Golfe, les conflits yougoslaves, la Syrie) afin d'éclairer la spécificité et la généralité des logiques à l'œuvre. Nous approfondissons également les dimensions spatiales (Harvey, Lefebvre, Soja), temporelles (Postone, Rosa) et technologiques (Zuboff, Srnicek) du processus, pour démontrer comment la guerre en Ukraine cristallise la crise spatio-temporelle et techno-politique de la valorisation au XXIe siècle. Enfin, nous proposons une réflexion sur les implications pour une géopolitique véritablement critique et sur les perspectives d'émancipation au-delà de la forme-valeur.**

***Index Terms*—Guerre en Ukraine, critique de la valeur, Wert-Abspaltung, capitalisme tardif, dialectique, géopolitique critique, destruction créatrice, reconstruction, accumulation par dépossession, nécropolitique, crise de la valorisation, capitalisme numérique, écologie politique, trauma, migration, technologies de guerre.**

I. Introduction : L'impasse des lectures conventionnelles et l'urgence d'une critique radicale

La guerre d'agression lancée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine le 24 février 2022 a suscité une avalanche d'analyses et de commentaires dans les médias, les milieux académiques et les chancelleries. Cette effervescence discursive, pourtant, peine à rendre compte de la profondeur et de la complexité du conflit. Trois types de lectures dominent, chacune présentant des lacunes théoriques majeures.

Premièrement, les *lectures réalistes et géopolitiques* (représentées par John Mearsheimer ou Henry Kissinger) interprètent le conflit comme un retour tragique mais prévisible à la logique des sphères d'influence, de l'équilibre des puissances et des intérêts nationaux, caractéristique du XIXe siècle et de la Guerre froide [13]. Cette perspective, bien qu'utile pour saisir certains calculs stratégiques, reste prisonnière d'un substantialisme étatique. Elle présente les États-nations (Russie, Ukraine, États-Unis, etc.) comme des acteurs souverains et rationnels agissant dans un vide historique et social, sans interroger leur genèse et leur fonction au sein de la forme sociale capitaliste. Elle ne peut expliquer pourquoi la crise prend cette forme violente à ce moment précis de l'histoire mondiale, ni comment les dynamiques économiques globales structurent les intérêts et les capacités des acteurs étatiques.

Deuxièmement, les *lectures morales et civilisationnelles* réduisent le conflit à une opposition manichéenne entre l'autocratie révisionniste (Poutine) et la démocratie libérale (l'Occident), entre le « monde libre » et les « forces de l'autoritarisme ». Portée par les diplomaties publiques occidentales et reprise dans de nombreux médias, cette narration produit un récit politiquement commode mais analytiquement pauvre [20]. Elle évacue toute profondeur historique, toute dimension socio-économique, et participe d'un fétichisme de la forme politique (la démocratie) détachée de son substrat social. Elle ignore superbement comment les « démocraties libérales » sont elles-mêmes traversées par des crises profondes (inégalités, financiarisation, montée des extrêmes) et sont des acteurs centraux dans la reproduction du capitalisme globalisé.

Troisièmement, certaines *lectures économistes réduites* voient dans la guerre une lutte pour le contrôle des ressources (gaz, blé, terres rares) ou un stimulant keynésien pour les industries d'armement. Si ces dimensions sont réelles, ces analyses restent descriptives et externes. Elles traitent l'économie comme un domaine séparé, dont la guerre serait une simple « continuation par d'autres moyens » (Clausewitz inversé), sans saisir que la forme économique capitaliste elle-même, en tant que forme sociale totalisante, *produit* structurellement la violence et la guerre comme modalités de sa propre reproduction dans des conditions de crise.

Cette triple impasse analytique n'est pas accidentelle. Elle

reflète et reproduit le fétichisme constitutif de la société capitaliste, qui présente ses catégories fondamentales — le marché, l'État-nation, la valeur, la démocratie — comme des évidences naturelles, éternelles et séparées, et non comme des rapports sociaux historiquement déterminés, dialectiquement liés et sujets à des crises immanentes [16]. Pour dépasser ces limites, il est nécessaire d'opérer un changement radical de paradigme. C'est précisément ce que propose la *critique radicale de la valeur* (Wertkritik), développée à partir des années 1980 par Robert Kurz, Norbert Trenkle, Roswitha Scholz et d'autres autour de la revue allemande *Krisis* et de son successeur *Exit !*. Cette théorie, approfondie par le concept de *dissociation-valeur* (Wert-Abspaltung), offre un cadre théorique puissant pour penser la guerre non comme un accident de l'histoire ou une simple erreur de calcul, mais comme un moment nécessaire, quoique désespéré et barbare, de la dynamique autocontradictoire de la forme sociale capitaliste.

L'objectif de cet article est d'appliquer ce cadre dialectique exigeant à l'analyse de la guerre en Ukraine, en l'approfondissant et en l'élargissant considérablement. Nous soutenons que cette guerre apparaît comme un *laboratoire macabre* où se déploie de façon spectaculaire et accélérée la contradiction fondamentale entre la logique abstraite, automatique et autofinalisée de la valorisation de la valeur et ses bases matérielles, sociales, naturelles et psychiques. Elle est la manifestation aiguë de ce que Moishe Postone nommait la « contradiction entre la valeur et la richesse matérielle » dans le capitalisme tardif [16].

Notre démonstration s'articulera en plusieurs moments. Dans un premier temps, nous exposerons de manière approfondie les fondements théoriques de la critique de la valeur et du concept de dissociation-valeur, en les enrichissant par des apports complémentaires (nécropolitique, analyse spatio-temporelle, critique des technologies). Dans un second temps, nous replacerons la guerre en Ukraine dans la longue histoire des « contre-tendances désespérées » du capital, en la comparant à d'autres conflits modernes. Nous analyserons ensuite comment cette guerre fonctionne simultanément comme : 1) un mécanisme de gestion désespéré de la crise structurelle de la valorisation dans le capitalisme financiarisé du XXIe siècle ; 2) une négation concrète et massive de la substance même de la valeur (travail vivant, capital constant, nature) ; 3) le déploiement d'un double mouvement dialectique de dissociation violente puis de réintégration marchande des sphères détruites, processus dans lequel les dimensions écologiques, psychiques et migratoires sont centrales. Enfin, nous tirerons les implications de cette lecture pour une géopolitique véritablement dialectique et critique, et nous esquisserons les perspectives qu'elle ouvre — ou ferme — pour une émancipation au-delà de la forme-valeur.

II. Fondements théoriques élargis : De la Wertkritik à une théorie critique intégrée de la guerre

A. La critique de la valeur (Wertkritik) : Marx au-delà du marxisme traditionnel

La critique de la valeur opère un retour radical à Marx, non pas comme théoricien de l'exploitation ou de la lutte des classes, mais comme critique d'une *forme sociale* spécifique et historiquement déterminée. Son objet n'est pas prioritairement la répartition inégale de la richesse, mais la *forme sociale de la richesse* elle-même : la valeur. Celle-ci n'est pas une substance naturelle ou une simple grandeur quantitative, mais une « abstraction réelle » (Sohn-Rethel), un rapport social médiatisé par la marchandise et cristallisé dans l'argent [9].

Le noyau de l'analyse est le concept de *travail abstrait*. Dans la société capitaliste, le travail n'est pas considéré comme une activité concrète, créatrice de richesses matérielles et sociales utiles, mais est réduit à sa pure fonction de créateur de *valeur*. Il devient « travail abstrait », c'est-à-dire une dépense indifférente à son contenu, mesurée uniquement par sa durée et sa capacité à valoriser le capital. Cette réduction est le fondement d'une domination sociale impersonnelle et automatique : la « contrainte silencieuse » des rapports économiques (Marx) qui impose à tous les individus la nécessité de produire de la valeur pour avoir accès aux moyens de subsistance [22].

Thèse centrale de la Wertkritik : La dynamique mortifère du capital réside dans sa propre logique de productivité. Pour rester compétitif, chaque capital individuel est contraint de remplacer du travail vivant (source unique, selon Marx, de la nouvelle valeur) par du « travail mort » (machines, technologies, automatisation). Ce faisant, il sape à terme la base même de la création de valeur, conduisant à une tendance historique à la baisse du taux de profit et, à terme, à une *crise structurelle de la valorisation*. Le capitalisme tardif, dans sa phase de troisième révolution industrielle (numérisation, robotisation, intelligence artificielle), porte cette contradiction à son paroxysme : il génère une suraccumulation massive de capital financier en quête de valorisations fictives (spéculation), dans un contexte de croissance réelle atone et de stagnation séculaire (secular stagnation) [9], [22].

Face à cette crise de sa substance même, le capital ne peut se résoudre à sa propre abolition. Il développe plutôt ce que Norbert Trenkle et Ernst Lohoff appellent des « contre-tendances désespérées » (*verzweifelte Gegentendenzen*) [22].

Ces dernières ne résolvent pas la contradiction fondamentale, mais la déplacent, la tempèrent et la diffèrent par des moyens de plus en plus violents, destructeurs et irrationnels. Parmi ces contre-tendances, deux sont particulièrement cruciales pour analyser la guerre :

1. **L'« accumulation par dépossession »** (*accumulation by dispossession*), concept développé par David Harvey [7]. Il s'agit d'une reprise et d'une extension du concept marxien d'« accumulation primitive ». Lorsque l'expansion de la production capitaliste « normale » (l'exploitation du travail salarié) rencontre ses limites, le capital crée de nouvelles opportunités d'accumulation par la privatisation violente, l'expropriation et la marchandisation de biens qui étaient auparavant en dehors du circuit marchand : terres communes, ressources naturelles, services publics, savoirs, et même territoires entiers. La guerre est un moyen privilégié de cette accumulation par dépossession.

2. **L'économie d'armement permanent**, analysée déjà par Seymour Melman [14]. Ce secteur fonctionne comme une sphère artificialisée de valorisation, partiellement soustraite aux lois « normales » du marché (les commandes sont étatiques, les profits garantis). Il agit comme un absorbeur structurel de capitaux excédentaires, un stimulant technologique permanent (les innovations militaires se diffusent ensuite dans le civil) et un outil de gestion géopolitique. En période de crise, son expansion devient un réflexe systémique.

B. Le concept de dissociation-valeur (Wert-Abspaltung) : Le rapport dialectique entre valeur et non-valeur

Cette lecture purement « économique » et systémique atteint toutefois ses limites face à la réalité concrète de la guerre, car elle risque de la faire apparaître comme un mécanisme froid, fonctionnel et presque rationnel. C'est ici qu'intervient le concept décisif de *dissociation-valeur* (*Wert-Abspaltung*), développé par Roswitha Scholz pour penser les rapports de genre, mais dont la portée est bien plus large et fondamentale [18], [19].

Selon cette approche, la sphère de la valeur (marchande, productive, abstraite, historiquement codée comme « masculine » et « rationnelle ») ne peut se constituer, se reproduire et se légitimer qu'en repoussant, en exploitant et en niant sa dépendance constitutive envers une sphère « dissociée ». Cette sphère dissociée inclut tout ce qui est absolument nécessaire à la vie et à la reproduction sociale, mais qui ne produit pas directement de valeur marchande ou est difficilement réductible à la logique abstraite de l'équivalence :

- Le travail de reproduction sociale et de soin (care), historiquement attribué aux femmes.
- La sphère affective, émotionnelle, relationnelle.
- La nature dans son altérité et ses cycles propres, traitée comme un simple stock de ressources ou un dépotoir.
- Le symbolique, le culturel, le religieux dans leurs dimensions non marchandes.
- Les formes de vie et de coopération qui échappent à la logique du profit.

La dissociation n'est pas une simple séparation ou opposition binaire. C'est un *rapport dialectique d'exclusion inclusive*. La sphère de la valeur s'approprie en permanence, de manière sélective et instrumentale, les contenus de la sphère dissociée (par exemple, la marchandisation du care, la financiarisation de la nature, l'industrie culturelle), tout en maintenant celle-ci dans une position structurellement subalterne, dévalorisée et invisible. Elle dépend de cette sphère dissociée comme de son « dehors constitutif » tout en niant radicalement cette dépendance dans son autoreprésentation (le marché comme lieu de la liberté et de l'efficacité).

La guerre comme dissociation paroxystique : La guerre représente l'expression la plus extrême et violente de cette logique de dissociation. Elle est une opération de dissociation paroxystique à plusieurs niveaux :

1) **Dissociation spatiale et démographique :** Elle sépare violemment les populations de leurs territoires, créant des réfugiés et des déplacés.
2) **Dissociation temporelle :** Elle brise la continuité du temps historique et biographique, imposant un « présent perpétuel » de crise.
3) **Dissociation entre vie et conditions de vie :** Elle détruit les infrastructures (eau, électricité, santé) qui rendent la vie sociale possible.
4) **Dissociation entre l'humain et le non-humain :** Elle traite la nature comme un champ de bataille indifférent.

Cette dissociation violente crée le « chaos organisé » préalable à une réintégration marchande ultérieure, selon le schème dialectique de la destruction créatrice (Schumpeter), poussée ici à son extrême.

C. Apports théoriques complémentaires pour une analyse intégrée

Pour affiner et compléter cette grille d'analyse, il est nécessaire de convoquer d'autres cadres théoriques critiques qui dialoguent avec la critique de la valeur.

1. Nécropolitique (Achille Mbembe) [12] : Mbembe, prolongeant Foucault, théorise la « nécropolitique » comme l'exercice d'un pouvoir souverain qui, au-delà de la gestion des vies (biopolitique), décide de qui peut vivre et qui doit être laissé à la mort. Il crée des « zones de mort » et des états

d'exception où la violence la plus brute devient la norme. La guerre en Ukraine est une entreprise nécropolitique à grande échelle, où la dissociation opère un tri géographique et démographique entre les vies à valoriser, à protéger ou à annexer, et les vies à sacrifier, à déplacer ou à détruire.

2. Analyse spatio-temporelle (David Harvey, Henri Lefebvre) [6], [11] : Harvey montre comment le capitalisme résout temporairement ses crises de surproduction par des « spatio-temporal fixes » (*spatial-temporal fixes*) : l'expansion géographique (impérialisme) et la reconstruction accélérée de l'espace (urbanisme, grands projets). La guerre, en détruisant un espace existant, crée la condition préalable pour un nouveau « fixe » spatio-temporel colossal : la reconstruction. Ce processus représente une reconfiguration violente de l'espace-temps social, soumis aux impératifs abstraits de la rotation accélérée du capital. Lefebvre, quant à lui, insiste sur la « production de l'espace » comme dimension centrale de la reproduction sociale, que la guerre vient bouleverser radicalement.

3. Critique de l'accélération et du temps (Hartmut Rosa) [17] : Rosa analyse la « dynamique d'accélération » sociale propre à la modernité capitaliste, qui génère une « aliénation temporelle ». La guerre produit une forme perverse d'accélération : accélération de la destruction, mais aussi des processus décisionnels, de l'innovation technologique (drones, cyber) et de la restructuration économique. Elle crée un « choc temporel » qui permet de briser les inerties et les résistances sociales.

4. Capitalisme de surveillance et technologies numériques (Shoshana Zuboff) [24] : La guerre moderne est aussi une guerre des données. Les technologies numériques (satellites, drones, surveillance électronique, cyberattaques) jouent un rôle central. Zuboff analyse le « capitalisme de surveillance » comme une nouvelle phase d'accumulation basée sur la prédiction et le contrôle du comportement humain. Le champ de bataille devient un laboratoire pour ces technologies, et la reconstruction sera l'occasion d'imposer des infrastructures « smart » (villes intelligentes, surveillance intégrée) qui étendent ce paradigme.

5. Matérialisme historique et crise structurelle (Moishe Postone) [16] : Postone offre une relecture de Marx centrée sur la contradiction dynamique entre le potentiel libérateur des forces productives développées par le capitalisme (abondance potentielle, réduction du travail nécessaire) et les rapports de production basés sur la valeur et le travail abstrait, qui deviennent des « entraves absolues ». La guerre est une tentative désespérée de surmonter cette contradiction par la régression et la destruction.

Synthèse du cadre théorique intégré : Notre analyse de la guerre en Ukraine s'appuie donc sur un cadre théorique intégré qui articule :

- La **critique de la valeur** (Kurz, Trenkle) pour comprendre la crise systémique de la valorisation.
- La **dissociation-valeur** (Scholz) pour saisir le rapport dialectique entre destruction et réintégration marchande.
- La **nécropolitique** (Mbembe) pour analyser le tri des vies et la gestion de la mort.
- L'**analyse spatio-temporelle** (Harvey, Rosa) pour étudier la reconfiguration violente de l'espace et du temps.
- La **critique des technologies** (Zuboff, Virilio) pour décrypter le rôle du numérique et de l'accélération.

Ce cadre nous permet d'éviter les écueils du réductionnisme économique, du moralisme politique et du substantialisme géopolitique.

III. Contexte historique : La guerre comme « contre-tendance désespérée » — Une généalogie du capitalisme en crise

Pour comprendre la spécificité de la guerre en Ukraine, il est indispensable de la replacer dans la longue histoire des « contre-tendances désespérées » par lesquelles le capital tente de surmonter ses crises internes. Le XXe et le début du XXIe siècle sont traversés par ces moments de violence restructuratrice.

A. Les guerres mondiales : La destruction créatrice à l'ère industrielle

Les deux guerres mondiales constituent les archétypes historiques de la régulation par la destruction massive à l'ère du capitalisme industriel et fordiste.

La Première Guerre mondiale (1914-1918) peut être interprétée comme une tentative violente de résoudre les contradictions de la première mondialisation capitaliste (1870-1914), marquée par une concurrence impériale acharnée, une suraccumulation de capital et des tensions sociales explosives. La guerre a « liquidé » physiquement des capacités productives excédentaires et une masse de capital constant, tout en disciplinant la classe ouvrière par le chauvinisme et la violence d'État. Elle a permis une restructuration brutale de l'économie mondiale, marquant le déclin définitif de l'hégémonie britannique et l'émergence des États-Unis comme centre du capitalisme mondial. Le traité de Versailles et le nouvel ordre qu'il tenta d'instaurer relevaient déjà d'une logique de

réintégration marchande forcée, mais sur des bases tellement instables qu'elles menèrent à la crise de 1929 et à la Seconde Guerre mondiale.

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et la période qui la suit représentent le paradigme complet du double mouvement dissociation/réintégration à l'échelle planétaire. La dissociation violente fut sans précédent : génocide industriel (Shoah), bombardements de masse qui rasèrent des villes entières (Dresde, Tokyo, Hiroshima), déplacements forcés de millions de personnes. Cette destruction cataclysmique créa les conditions matérielles et sociales pour un nouveau cycle d'accumulation : le « boom » fordiste d'après-guerre (les Trente Glorieuses).

Le Plan Marshall (1948-1951) comme prototype de la réintégration marchande : Souvent célébré comme un acte de générosité américaine, le Plan Marshall (European Recovery Program) fut avant tout le vecteur d'une réintégration capitaliste radicale de l'Europe de l'Ouest. Ses objectifs étaient clairement économiques et géopolitiques :

1) Créer un marché pour les surplus agricoles et industriels américains.
2) Stabiliser le capitalisme européen face à la menace communiste et aux fortes mobilisations ouvrières d'après-guerre.
3) Structurer une alliance atlantique sous leadership américain.

Les fonds étaient conditionnés à l'adoption de politiques économiques favorables au libre-échange et à l'entreprise privée. La reconstruction ne fut pas un retour à l'avant-guerre, mais une modernisation capitaliste accélérée, intégrant les ruines dans un nouveau modèle de consommation de masse, d'État-providence keynésien et de production fordiste. Les ruines physiques et sociales devinrent le terrain d'un nouveau « spatio-temporal fix » à l'échelle continentale.

B. Les guerres post-coloniales et la restructuration néolibérale

La période de la Guerre froide a été émaillée de conflits périphériques qui ont souvent servi de laboratoires pour des formes d'accumulation par dépossession et de contrôle géopolitique. La **guerre du Vietnam** (1955-1975), par exemple, fut non seulement un conflit idéologique mais aussi une gigantesque opération de destruction-test des doctrines contre-insurrectionnelles et un formidable stimulant pour l'industrie militaire américaine (complexe militaro-industriel dénoncé par Eisenhower).

La fin de la Guerre froide et l'avènement de la mondialisation néolibérale ont vu émerger de nouvelles formes de guerres, souvent liées à la gestion des ressources et à l'imposition du « consensus de Washington ».

La première guerre du Golfe (1990-1991) fut présentée comme une défense du droit international contre l'invasion du Koweït par l'Irak. Elle permit aux États-Unis d'affirmer leur rôle de gendarme mondial unique et de sécuriser l'accès aux ressources pétrolières du Moyen-Orient. Elle fut aussi la première « guerre médiatique » en direct (CNN), marquant une nouvelle étape dans la gestion de l'opinion publique.

Les guerres de Yougoslavie (1991-2001) représentent un cas d'école de dissociation violente selon des lignes ethnonationales, suivie d'une réintégration différenciée dans les circuits du capital global. La destruction systématique du tissu social multiethnique (notamment par le nettoyage ethnique) a créé des entités politiques faibles et dépendantes. La reconstruction, sous l'égide d'institutions internationales (UE, FMI, Banque Mondiale), a souvent pris la forme d'une économie de rente, de protectorats de fait (Bosnie, Kosovo) et d'une pénétration massive des capitaux étrangers, sans résoudre les contradictions profondes.

La seconde guerre d'Irak (2003-2011) est probablement l'exemple le plus transparent avant l'Ukraine de la logique d'accumulation par dépossession et de reconstruction marchande. L'invasion, justifiée par des mensonges sur les armes de destruction massive, visait clairement le contrôle du pétrole irakien et la réorganisation géostratégique du Moyen-Orient. Le processus de reconstruction qui a suivi, supervisé par l'Autorité provisoire de la coalition dirigée par les États-Unis, fut un modèle d'application de la « thérapie de choc » néolibérale décrite par Naomi Klein [8] :

— **Privatisation forcée :** Décret n°39 de l'Autorité provisoire ouvrant tous les secteurs de l'économie irakienne aux investissements étrangers à 100%, avec rapatriement intégral des profits.
— **Démantèlement de l'État :** Dissolution de l'armée et des structures étatiques baasistes, créant un chaos propice à la prédation.
— **Attribution de contrats sans appel d'offres :** Des entreprises américaines comme Halliburton (dont le PDG était Dick Cheney, ancien Vice-Président) et Bechtel ont obtenu des contrats de reconstruction de plusieurs milliards de dollars.

La guerre et sa gestion ont littéralement *dissocié* la société irakienne (en déclenchant une guerre civile sectaire) et son économie (détruisant les infrastructures) pour mieux la *réintégrer* sous une forme entièrement soumise aux intérêts du capital étranger et des compagnies pétrolières, dans un cadre

de violence endémique.

La guerre en Syrie (depuis 2011) montre comment la dissociation violente peut devenir un état quasi-permanent, une « guerre de longue durée » qui permet à diverses puissances (Russie, Iran, Turquie, États-Unis) de tester leurs armes, d'affirmer leurs zones d'influence et de bloquer toute reconstruction qui n'irait pas dans leur sens. La destruction y est si totale et la fragmentation si profonde que la réintégration apparaît comme un enjeu géopolitique colossal pour les décennies à venir.

C. La spécificité du contexte du XXIe siècle : Capitalisme financiarisé, crise écologique et retour de la guerre interétatique

La guerre en Ukraine survient dans un contexte historique spécifique, marqué par plusieurs dynamiques convergentes qui en façonnent le caractère et l'intensité.

1. **La crise structurelle de la valorisation dans le capitalisme financiarisé :** Depuis les années 1970-1980, le capitalisme est entré dans une phase de financiarisation croissante, où l'accumulation par la spéculation et la dette a tendu à se substituer à l'accumulation productive. La crise de 2008 a révélé l'instabilité de ce modèle, mais les réponses (quantitative easing, taux zéro) n'ont fait qu'approfondir la suraccumulation de capital fictif. La pandémie de Covid-19 a exacerbé ces tendances : injections massives de liquidités, arrêt de pans entiers de l'économie réelle, creusement des inégalités. En 2022, l'économie mondiale est en état de « stagflation » potentielle : inflation élevée due à la rupture des chaînes d'approvisionnement et à la spéculation sur les matières premières, mais croissance réelle faible. Le capital est en quête frénétique de nouveaux « actifs » et de nouvelles opportunités de profit [21].

2. **La crise écologique et la raréfaction des ressources :** Le changement climatique et l'épuisement des ressources fossiles facilement accessibles créent une concurrence accrue pour le contrôle des dernières réserves d'hydrocarbures, des terres arables, de l'eau et des minerais stratégiques (néodyme, cobalt, lithium pour la transition énergétique). La guerre en Ukraine est aussi une guerre pour les ressources de la région (bassin du Donbass riche en charbon et gaz, terres noires d'Ukraine, accès à la mer Noire).

3. **L'érosion de l'hégémonie américaine et le retour d'un monde multipolaire conflictuel :** La relative déliquescence de la puissance américaine après les échecs en Irak et en Afghanistan, la montée de la Chine, l'affirmation d'une Russie revancharde et d'autres puissances régionales (Turquie, Iran) créent un environnement géopolitique plus instable et propice aux conflits interétatiques. Le « moment unipolaire » des années 1990 est révolu.

4. **La révolution numérique et la transformation de la guerre :** La numérisation de la société et de l'économie transforme également la guerre. Cyberattaques, drones autonomes, guerre de l'information sur les réseaux sociaux, surveillance satellitaire : le champ de bataille est désormais hybride, étendu à l'espace cybernétique et informationnel. Cette dimension est centrale en Ukraine.

C'est dans ce contexte que l'invasion russe de l'Ukraine doit être comprise. Elle n'est ni un simple « retour du passé » ni un accident. Elle est une *contre-tendance désespérée* typique, mais actualisée dans les conditions du capitalisme numérique et financiarisé du XXIe siècle. Pour la Russie, c'est une forme brutale d'accumulation par dépossession (annexion de territoires et de leurs ressources) et une tentative de redéfinition de sa position dans l'ordre mondial. Pour les pays occidentaux, elle fournit un prétexte pour une relance massive de l'économie militaire, une réorganisation des chaînes d'approvisionnement (découplage d'avec la Chine et la Russie) et l'imposition de nouvelles normes technologiques et énergétiques. Pour le capital global, elle ouvre le chantier colossal d'une reconstruction qui sera un nouveau front d'accumulation.

IV. La guerre en Ukraine comme réponse à la crise de la valorisation dans le capitalisme financiarisé

L'invasion russe de l'Ukraine ne peut être réduite à une simple décision erratique d'un dirigeant autoritaire. Elle s'inscrit dans la logique structurelle des « contre-tendances désespérées » par lesquelles le capital tente de surmonter sa crise de valorisation, dans les conditions spécifiques du début du XXIe siècle. Cette section analyse comment la guerre fonctionne comme un mécanisme de gestion de crise à multiples facettes, tout en générant ses propres contradictions.

A. Accumulation par dépossession à l'ère des ressources rares : Le projet russe

L'offensive russe s'apparente à une forme d'impérialisme classique, mais réactualisée dans un contexte de crise écologique et de concurrence géo-économique exacerbée. Ses objectifs économiques immédiats sont transparents :

- **Contrôle des hydrocarbures :** Les régions du Donbass et les plateformes offshore en mer Noire contiennent d'importantes réserves de gaz et de charbon. Leur contrôle renforcerait le monopole gazier russe face à l'Europe et lui donnerait un levier décisif sur les marchés mondiaux.
- **Accaparement des terres arables :** L'Ukraine possède environ 25% des « terres noires » (*chernozem*) mondiales, parmi les plus fertiles de la planète. Dans un contexte de crise alimentaire mondiale et de spéculation sur les matières premières agricoles, le contrôle de ce

« grenier à blé » représente un enjeu géostratégique majeur.

— **Accès à la mer et corridors logistiques :** Le contrôle des côtes ukrainiennes (Mer Noire, mer d'Azov) et du fleuve Dniepr est crucial pour le commerce et la projection de puissance. Le détournement des flux économiques au profit de la Russie est un objectif avéré.
— **Déstabilisation et vassalisation :** Empêcher l'Ukraine de s'intégrer durablement à l'Union européenne et à l'OTAN, pour en faire un État tampon faible et dépendant économiquement de la Russie.

Cette entreprise correspond parfaitement à la définition de l'« accumulation par dépossession » de Harvey. Il ne s'agit pas d'exploiter une main-d'œuvre ukrainienne (bien que cela se produise dans les territoires occupés), mais de s'approprier par la force des actifs stratégiques (ressources, terres, infrastructures) et de les soustraire au marché mondial pour les intégrer dans un circuit contrôlé par le capital russe et ses alliés. C'est une logique de *prédation territoriale* caractéristique des phases de crise où l'expansion par l'investissement productif s'essouffle.

B. La relance de l'économie militaire occidentale : Un keynésianisme martial

Pour les pays occidentaux, la guerre a fonctionné comme un choc exogène salutaire, permettant de justifier des politiques économiques et industrielles qui étaient déjà en gestation mais rencontraient des résistances politiques et sociales.

1. L'explosion des budgets militaires : L'Allemagne a annoncé un fonds spécial de 100 milliards d'euros pour la Bundeswehr et le dépassement durable du seuil de 2% du PIB pour l'OTAN. La France, le Royaume-Uni, la Pologne, les pays baltes ont tous annoncé des augmentations massives. Aux États-Unis, les budgets de défense, déjà colossaux, sont revus à la hausse. Ces décisions ont été prises avec une rapidité et un consensus politique remarquables, contrastant avec les lenteurs et les controverses entourant les investissements sociaux ou écologiques. Ce phénomène illustre la fonction stabilisatrice de l'économie militaire : elle agit comme un « pilote automatique » de la demande effective dans les économies capitalistes avancées, canalisant les capitaux vers un secteur à profit garanti et à haute intensité technologique.

2. La relance des complexes militaro-industriels : Les commandes d'armements (chars Leopard, systèmes HIMARS, missiles, avions F-35) affluent vers les géants comme Raytheon, Lockheed Martin, BAE Systems, Thales ou Rheinmetall. Leur cours boursier a connu une hausse spectaculaire. Cette « bulle sécuritaire » n'est pas sans rappeler la bulle internet ou immobilière, mais elle est soutenue par des engagements étatiques de long terme. La guerre en Ukraine sert de vitrine et de banc d'essai pour de nouveaux armements, stimulant une course à l'innovation qui se nourrit de la destruction en cours.

3. L'intégration économique de la défense en Europe : La guerre a accéléré des projets d'intégration militaro-industrielle européenne qui stagnaient. Le Fonds européen de défense, les initiatives de co-production et d'achats communs prennent une nouvelle dimension. La sécurité est présentée comme un bien commun européen justifiant des transferts de souveraineté et des dépenses hors des critères de Maastricht.

La guerre comme « projet modernisateur » par la destruction : Le conflit ukrainien fonctionne comme un gigantesque projet de modernisation capitaliste par la table rase. Ce schème, analysé par Karl Polanyi comme le mouvement du « marché désencastré » qui détruit les structures sociales pour s'imposer, atteint ici une intensité guerrière [15]. La destruction des infrastructures soviétiques héritées (industries lourdes, réseaux énergétiques) ouvre la voie à leur remplacement par des infrastructures « modernes » conformes aux standards de l'UE et du capital global : réseaux électriques « intelligents » (*smart grids*), infrastructures numériques 5G, énergies renouvelables, systèmes logistiques intégrés. La violence de la dissociation prépare le terrain pour une réintégration à un niveau supérieur d'intégration capitaliste. La reconstruction promise ne sera pas une restauration, mais une transformation radicale.

C. Restructuration des chaînes globales et nouvelle donne énergétique

Les sanctions occidentales contre la Russie et les contre-mesures russes ont déclenché une restructuration profonde des flux économiques mondiaux, créant de nouvelles opportunités d'accumulation.

1. La redéfinition des routes énergétiques : L'arrêt des importations de gaz russe par pipeline a forcé l'Europe à se tourner vers le GNL (gaz naturel liquéfié) américain, qatari ou australien, à un coût bien plus élevé. Cette situation a considérablement renforcé la position des États-Unis comme fournisseur énergétique de l'Europe et a profité aux géants du GNL comme Chevron ou TotalEnergies. Parallèlement, elle a justifié un développement accéléré des énergies renouvelables (solaire, éolien, hydrogène), présenté comme un impératif à la fois écologique et de sécurité nationale. La « transition énergétique » devient ainsi un moteur de croissance et d'innovation, mais dans un cadre sécuritaire et compétitif qui en oriente les bénéfices vers les grandes entreprises et les États les plus puissants.

2. La relocalisation stratégique et la résilience des chaînes d'approvisionnement : La guerre a mis en lumière la vulnérabilité des chaînes d'approvisionnement globalisées, notamment pour les produits critiques (semi-conducteurs, minerais, engrais). La réponse a été une politique active de « dé-risquage » (*de-risking*) et de relocalisation partielle, en particulier vers des pays alliés (« friend-shoring »). Cela ouvre de nouveaux marchés pour les infrastructures industrielles, les parcs technologiques et les services logistiques en Europe et en Amérique du Nord. Les plans « America First » ou « Europe souveraine » trouvent dans la guerre une justification puissante.

3. La financiarisation de la reconstruction : Dès 2022, des conférences internationales (Lugano, Berlin) ont planifié la reconstruction de l'Ukraine, estimée à plus de 400 milliards de dollars. Un vaste appareil se met en place, mêlant gouvernements, institutions financières internationales (FMI, Banque Mondiale, BERD), fonds d'investissement privés et cabinets de conseil. La reconstruction est conçue comme un gigantesque projet d'investissement, avec des opportunités de rendement pour le capital financier. Des instruments financiers innovants (obligations de reconstruction, fonds garantis par les États) sont imaginés. La souffrance et la destruction sont ainsi transformées en classe d'actifs.

Cette lecture systémique est essentielle, mais elle reste incomplète. Elle risque de donner une image trop fonctionnaliste et « rationnelle » de la guerre, comme si celle-ci était un mécanisme régulateur efficace. Or, comme nous allons le voir, le déroulement concret du conflit réalise une négation si radicale des conditions de la valorisation qu'il semble contredire la logique même qui l'a engendré. C'est cette contradiction dialectique qu'il faut maintenant analyser.

V. La guerre comme négation concrète de la valeur : La dévalorisation catastrophique

Si la guerre peut apparaître, d'un point de vue macro-systémique, comme une contre-tendance à la crise de la valorisation, son déroulement sur le terrain ukrainien en révèle la face cachée et monstrueuse : celle d'une dévalorisation chaotique, massive et auto-destructrice. Elle anéantit précisément ce qui constitue la substance de la richesse capitaliste, réalisant une « négation de la négation » dans son sens le plus littéral et le plus tragique.

A. L'anéantissement du capital constant : La destruction des moyens de production

La guerre moderne est une guerre contre les infrastructures. Les bombardements russes ont systématiquement visé et détruit :

- **Le capital productif :** Usines, ateliers, sites industriels (comme l'immense aciérie Azovstal de Marioupol). Ces installations représentaient des décennies d'investissement et d'accumulation de « travail mort » objectivé.
- **Les infrastructures de transport :** Ponts, routes, voies ferrées, aéroports. Leur destruction isole les régions, brise les chaînes logistiques et rend toute activité économique régulière impossible.
- **Les infrastructures énergétiques :** Centrales électriques (comme celle de Zaporijjia, la plus grande d'Europe), réseaux de distribution, oléoducs. Les attaques sur le système énergétique en hiver 2022-2023 ont plongé des millions de civils dans le froid et l'obscurité, détruisant la base même de la vie économique moderne.
- **Les infrastructures sociales :** Hôpitaux, écoles, universités, centres culturels. Leur destruction ne représente pas seulement une perte matérielle, mais un coup porté à la reproduction de la force de travail (santé, éducation) et du tissu social.

Cette destruction représente une *dévalorisation* au sens strict du terme : la valeur objectivée dans ces infrastructures est tout simplement annihilée. Elle n'est pas transférée, ni « consommée productivement » ; elle est réduite à néant. Des villes entières comme Bakhmout, Sievierodonetsk ou Marioupol ont été rasées, transformant des espaces productifs en champs de ruines. Ce processus réalise une régression matérielle qui contredit le mythe du progrès linéaire et cumulatif du capitalisme.

B. L'extermination et l'expulsion du travail vivant

Plus fondamental encore est la destruction de la source même de la valeur : le *travail vivant*. La guerre exerce une saignée démographique aux conséquences incalculables.

1. Les pertes humaines directes : Les estimations des pertes militaires et civiles se comptent en centaines de milliers. Chaque mort représente une capacité productive, une compétence, un potentiel d'innovation, une vie sociale anéantie. La sélectivité des pertes (beaucoup de jeunes hommes) déséquilibre durablement la pyramide des âges et la structure familiale.

2. Le traumatisme psychique de masse : Au-delà des morts, des millions de personnes sont blessées, mutilées, ou souffrent de traumatismes psychologiques profonds (état de stress post-traumatique, anxiété, dépression). Cette « blessure invisible » réduit la capacité productive et la qualité de vie de toute une génération, alourdissant le fardeau des systèmes de santé et d'aide sociale pour des décennies.

3. L'exode massif : Selon le HCR, plus de 6 millions d'Ukrainiens se sont réfugiés à l'étranger (principalement en Europe) et plus de 5 millions sont déplacés à l'intérieur du pays. Cet exode constitue une *dissociation violente* de la force de travail de son territoire d'origine. Il prive l'Ukraine d'une part significative de sa population active, en particulier des

femmes et des travailleurs qualifiés (médecins, ingénieurs, informaticiens) qui ont les moyens de partir. Cette « fuite des cerveaux » forcée compromet gravement la capacité future du pays à se reconstruire et à fonctionner comme une économie moderne.

La guerre détruit ainsi la *substance* de la valeur de deux manières complémentaires : en anéantissant le capital constant (le « travail mort » accumulé) et en exterminant ou en expulsant le travail vivant (la source de toute nouvelle valeur). Elle agit comme une force entropique pure, dissipant la richesse sociale accumulée. En termes de logique capitaliste, c'est une absurdité totale : on détruit la poule aux œufs d'or pour en récupérer les morceaux.

C. La dissociation écologique : La nature comme champ de bataille et décharge

La guerre est également une guerre contre l'environnement, une dissociation violente de l'écosphère de ses cycles de régénération.

1. La contamination des sols et des eaux : L'utilisation intensive d'artillerie, de mines et de munitions non explosées contamine durablement les terres agricoles de métaux lourds (plomb, mercure) et d'explosifs. Les bombardements d'installations industrielles (chimiques, pétrolières) provoquent des pollutions toxiques qui s'infiltrent dans les nappes phréatiques et les rivières.

2. La catastrophe du barrage de Kakhovka (juin 2023) : La destruction délibérée du barrage du réservoir de Kakhovka sur le Dniepr a provoqué une catastrophe écologique et humanitaire majeure. Des villes entières ont été inondées, des écosystèmes riverains détruits, des terres agricoles rendues stériles par le sel, et des polluants accumulés dans le réservoir ont été libérés dans la mer Noire, affectant la vie marine. Cet acte illustre le traitement de la nature comme une simple variable d'ajustement tactique, un « dommage collatéral » à grande échelle.

3. Les émissions de gaz à effet de serre : Les combats, les incendies de forêts et d'infrastructures, la destruction d'usines et la perturbation des activités économiques génèrent des émissions massives de CO2 et d'autres gaz. L'empreinte carbone de la guerre est colossale, contribuant à la crise climatique globale qu'elle est censée, dans d'autres discours, nous aider à surmonter.

Ces destructions environnementales sont traitées comme des « externalités » dans le calcul économique immédiat de la guerre. Pourtant, elles compromettent à long terme la possibilité même de l'agriculture, de l'industrie et de la vie humaine dans de vastes régions. En détruisant les conditions naturelles de la valorisation, la guerre sape les bases matérielles de toute accumulation future. Elle révèle ainsi la contradiction absolue entre la logique abstraite, infinie et sans lieu de la valeur, et la finitude concrète, localisée et fragile des écosystèmes.

D. La dimension nécropolitique : Le tri entre vies valorisables et vies sacrifiables

La gestion des populations pendant le conflit illustre parfaitement la logique nécropolitique analysée par Mbembe. La guerre opère un tri constant entre différentes catégories de vies.

- **Les vies à protéger ou à annexer :** Dans les territoires occupés, la Russie a organisé des « filtrages » et des déportations sélectives. Les personnes jugées « utiles » (spécialistes, populations jugées fidèles) sont parfois déplacées de force en Russie pour y travailler. Les enfants sont adoptés de force pour être « russifiés », dans une logique d'appropriation biopolitique.
- **Les vies à sacrifier :** Les civils des villes assiégées (Marioupol, Bakhmout) sont pris au piège, utilisés comme boucliers humains ou cibles de bombardements indiscriminés. Leur mort est considérée comme un coût acceptable pour atteindre des objectifs militaires.
- **Les vies à déplacer :** Les réfugiés représentent une force de travail dissociée de son territoire, devenue flottante. Leur accueil en Europe répond à la fois à des impératifs humanitaires et à des besoins économiques (pénuries de main-d'œuvre dans certains secteurs), mais leur statut reste précaire.

Ce tri nécropolitique est l'expression la plus brutale de la logique de dissociation : certaines vies et certains corps sont intégrés de force à un projet politique et économique (russe), tandis que d'autres sont rejetés dans la zone grise de la survie, de l'exil ou de la mort. La souveraineté s'exerce ici comme un pouvoir de décider qui mérite de vivre et sous quelles conditions.

Cette analyse de la négation concrète pourrait conduire à un constat de pure irrationalité. Pourtant, c'est précisément de ce chaos et de cette destruction que vont émerger, selon la logique dialectique, de nouvelles dynamiques de valorisation. La phase de dissociation violente prépare le terrain pour la phase de réintégration marchande, dans un mouvement qui révèle la perversion profonde de la dynamique capitaliste en crise.

VI. Le double mouvement dialectique : Dissociation violente et réintégration marchande

Le concept de *Wert-Abspaltung* nous permet de penser la guerre non comme un simple échec ou un simple succès du capital, mais comme le déploiement contradictoire de sa logique profonde. Le conflit ukrainien montre avec une clarté tragique ce double mouvement caractéristique : une dissociation immédiate et violente, suivie d'un processus plus

lent mais systématique de réintégration marchande des sphères détruites. Ce mouvement n'attend pas la fin des hostilités ; il est déjà pleinement engagé.

A. Phase 1 : La dissociation violente comme « nettoyage de l'espace »

La guerre opère une dissociation massive et immédiate de vastes sphères de la vie sociale du circuit « normal » de la valorisation. Ce processus fonctionne comme une opération de « nettoyage » (au sens géographique et social) qui crée un *tabula rasa* partiel.

1. La suspension de l'économie formelle : Dans les zones de combat ou d'occupation, les activités économiques régulières (commerce, production, services) s'arrêtent. Les entreprises ferment, les salaires ne sont plus versés, les marchés s'effondrent. L'économie de guerre (pillage, économie de survie, trafics) la remplace. Cette suspension est une dissociation temporaire mais radicale de la sphère économique normale.

2. La rupture des liens sociaux et territoriaux : Des millions de personnes sont arrachées à leurs réseaux sociaux, professionnels et familiaux. Les communautés sont dispersées, les familles séparées. Ce déracinement crée une masse d'individus atomisés, vulnérables et dépendants de l'aide extérieure, qu'elle soit humanitaire ou étatique.

3. La destruction des institutions et de la loi : L'État de droit s'effondre dans les zones occupées, remplacé par la loi martaille ou le pouvoir arbitraire des occupants. Les institutions locales sont dissoutes ou cooptées. Cette dissociation de la sphère juridico-politique normale crée un état d'exception où la violence est la norme.

4. La création de « zones grises » : Entre la vie et la mort sociale, entre l'intégration et l'exclusion, se créent des zones grises : camps de réfugiés, villes en ruines peuplées de survivants, territoires contestés où aucune autorité légitime n'exerce un contrôle complet. Ces zones sont le produit direct de la dissociation.

Cette phase de dissociation n'est pas aléatoire ; elle opère un *tri*. Tout ce qui peut être immédiatement valorisé est saisi : les ressources agricoles et minières des territoires occupés sont pillées et exportées vers la Russie ; certaines infrastructures stratégiques sont capturées. Le reste — les vies « superflues », les communautés, les écosystèmes, le patrimoine culturel — est jeté dans l'état d'exception. Cette opération de tri est l'expression concrète de la nécropolitique.

B. Phase 2 : La réintégration marchande comme reconstruction capitaliste

Avant même la fin des hostilités, la seconde phase, celle de la réintégration marchande, est activement préparée et commence à se mettre en place. La sphère dissociée et détruite devient le terrain privilégié d'une nouvelle intégration capitaliste, souvent plus profonde et radicale que l'ordre précédent. Plusieurs dynamiques sont à l'œuvre.

1. Le marché colossal de la reconstruction : La reconstruction de l'Ukraine est présentée comme un « nouveau Plan Marshall ». Les estimations des besoins varient de 400 à plus de 1000 milliards de dollars. Un vaste appareil institutionnel se met en place :

- **Les conférences internationales :** Lugano (2022), Berlin (2023), etc., réunissant gouvernements, institutions financières et entreprises.
- **Les plateformes numériques :** Comme la *Digital Reconstruction Platform* soutenue par l'UE, qui vise à cartographier les destructions, prioriser les projets et attirer les investisseurs.
- **Les acteurs économiques :** Les géants du BTP (Vinci, Bouygues, Strabag), les cabinets d'ingénierie (Arup, Mott MacDonald), les fournisseurs de technologies « smart city » (Siemens, Cisco), les institutions financières (FMI, Banque Mondiale, BERD) et les fonds d'investissement privés (BlackRock, qui a signé un accord avec l'Ukraine pour conseiller sur la reconstruction) sont déjà sur les rangs.

Cette reconstruction ne sera pas neutre. Elle suivra les logiques de rentabilité, de compétitivité et d'intégration au marché global. Elle risque d'accentuer les dépendances de l'Ukraine (dettes, propriété étrangère des infrastructures), de creuser les inégalités (entre régions reconstruites et abandonnées, entre secteurs modernisés et laissés à l'abandon) et d'imposer un modèle extractiviste et sécuritaire. La « reconstruction verte » pourrait se réduire à un « green grabbing » où les énergies renouvelables seraient contrôlées par des multinationales.

2. La privatisation de la sécurité : L'État ukrainien, affaibli par la guerre, voit certaines de ses fonctions régaliennes dissociées et privatisées. Le secteur de la sécurité explose :

- **Sociétés militaires privées (SMP) :** Le groupe Wagner russe est le plus connu, mais des SMP occidentales sont également actives (formations, conseils). Ces entreprises représentent la marchandisation directe de la violence.
- **Cybersécurité et guerre informationnelle :** Des entreprises spécialisées dans la cyberdéfense, la désinformation et l'intelligence artificielle voient leur marché croître de manière exponentielle.
- **Marché des drones et de la surveillance :** La guerre a démontré l'importance cruciale des drones. Leur production et leur vente constituent un marché florissant, avec des acteurs étatiques et privés.

La sécurité devient ainsi une marchandise, un service fourni par le marché à ceux qui peuvent se le payer, que ce soit des États, des entreprises ou des particuliers riches. Cette

tendance creuse les inégalités et érode le monopole étatique de la violence légitime.

3. La marchandisation du trauma et de l'aide humanitaire : La souffrance elle-même est progressivement réintégrée dans des circuits de valorisation.

- **L'industrie humanitaire :** Les ONG internationales, les agences des Nations Unies et les entreprises sociales gèrent les flux de réfugiés comme une « chaîne d'approvisionnement » en vies à secourir. Ce secteur génère des emplois, des carrières et une économie de la générosité, mais peut aussi créer des dépendances et dépolitiser la souffrance.
- **Le marché des soins psychologiques :** La prise en charge des traumatismes de guerre (PTSD) devient un secteur spécialisé de la santé, attirant des fonds publics, des donations privées et des investisseurs. Des applications de « santé mentale », des thérapies en ligne, des formations pour les soignants émergent comme de nouveaux produits.
- **La monétisation des récits :** La narration médiatique de la résistance, du martyre et de la résilience est monétisée via l'économie de l'attention (audiences, clics), le fundraising numérique (crowdfunding) et la production de contenus (documentaires, livres).

4. La « transition verte » comme nouveau front d'accumulation : Les destructions écologiques fournissent l'alibi pour une modernisation « verte » présentée comme nécessaire et morale.

- **Reconstruction des infrastructures énergétiques :** Elle se fera massivement autour des énergies renouvelables (éolien, solaire, hydrogène), ouvertes aux investisseurs étrangers. Les entreprises énergétiques européennes et américaines voient là un marché immense.
- **Tecchnologies de dépollution :** La contamination des sols et des eaux ouvre un marché pour les entreprises spécialisées dans la remédiation environnementale.
- **Agriculture « régénérative » et high-tech :** La destruction des terres agriciles traditionnelles pourrait être l'occasion d'imposer un modèle d'agriculture intensive high-tech, contrôlée par des grandes firmes agrochimiques et biotechnologiques, sous le label de la « régénération ».

La nature, dissociée et détruite par la guerre, est ainsi promise à une réintégration sous la forme d'un « capital naturel » géré, monétisé et rentabilisé. La catastrophe écologique devient le terreau d'une nouvelle phase d'accumulation.

Le paradoxe dialectique : Ce double mouvement révèle le caractère profondément pervers et autocontradictoire de la dynamique capitaliste en crise. Le système est contraint de produire sa propre négation (la dissociation, la destruction) pour créer les conditions de sa propre relance (la réintégration marchande). La « consommation de reconstruction » n'est pas une simple relance keynésienne ; elle est la forme historique spécifique que prend la réinscription violente de la sphère dissociée dans le cycle de la valeur au XXIe siècle. La guerre apparaît ainsi comme une *thérapie de choc* à l'échelle d'un pays et d'un continent, détruisant les anciennes structures pour imposer un nouvel ordre économique plus intégré au capital global, plus financiarisé et plus numérisé. Cette lecture permet de comprendre pourquoi, malgré son horreur et son irrationalité apparente, la guerre peut être « fonctionnelle » pour certaines fractions du capital et pour la perpétuation du système dans son ensemble, au prix d'une barbarie extrême.

VII. Dimensions négligées approfondies : Écologie, trauma, migration et numérique

Une approche dialectique digne de ce nom ne peut se contenter d'analyser les flux de capitaux et les rapports de production. Elle doit intégrer des dimensions souvent reléguées au rang de facteurs secondaires dans les analyses géopolitiques traditionnelles, mais qui sont en réalité centrales dans le mouvement de la valeur-dissociation. La guerre en Ukraine est un laboratoire pour observer comment ces dimensions sont à la fois dévastées et récupérées par la logique capitaliste.

A. Écologie politique de la guerre : De la destruction à la « rente verte »

La guerre en Ukraine agit comme un accélérateur de la crise écologique globale, tout en ouvrant de nouveaux « écomarchés ». Cette dialectique destructrice/récupératrice est au cœur de l'écologie politique du capitalisme tardif.

1. La guerre comme hyper-événement anthropocène : Le conflit génère une « empreinte écologique » monstrueuse : émissions de CO2 des combats et des incendies, contamination durable des sols et des eaux, destruction d'écosystèmes. Il contribue directement à l'effondrement de la biosphère, illustrant le lien intime entre la logique de dissociation capitaliste et la crise écologique.

2. La transition énergétique sécuritaire : La dépendance européenne au gaz russe, mise en lumière par la guerre, a été utilisée pour justifier un retour temporaire au charbon (contradiction écologique évidente), mais surtout pour lancer des in-

vestissements massifs et des simplifications réglementaires en faveur des énergies renouvelables. Cette « transition sécuritaire » bénéficie principalement aux grands groupes énergétiques (TotalEnergies, Shell, RWE) et aux fonds d'investissement. Elle transforme l'impératif écologique en opportunité d'affaires et en outil géopolitique, dans une logique de compétition entre blocs (États-Unis/Chine/Europe).

3. La financiarisation de la nature en reconstruction : Le discours sur la « reconstruction verte » de l'Ukraine promet de rebâtir « mieux » (build back better). Concrètement, cela signifie souvent la promotion de solutions technologiques (smart grids, captage de CO2, agriculture de précision) qui ouvrent de nouveaux marchés pour les entreprises high-tech. La nature détruite doit être « restaurée » via des services écosystémiques monétarisés. Ce processus s'inscrit dans la tendance plus large à la financiarisation de la nature (paiements pour services écosystémiques, crédits carbone, « banques de compensation »).

B. Le trauma comme matrice d'industries du soin et de contrôle

La production de masse de traumatismes psychiques crée une demande sociale immense, qui est progressivement captée par des logiques marchandes et gestionnaires.

1. La médicalisation du trauma de guerre : Le syndrome de stress post-traumatique (PTSD) devient l'objet d'une prise en charge standardisée, souvent promue par des ONG internationales et des agences de santé. Cette médicalisation tend à individualiser et à dépolitiser la souffrance : le problème n'est plus la guerre ou l'invasion, mais le dysfonctionnement neuropsychologique de l'individu. Ce processus, décrit par Didier Fassin et Richard Rechtman comme l'« empire du traumatisme », permet de gérer les conséquences humaines de la violence sans en interroger les causes structurelles [4].

2. Le marché des soins psychologiques : Cette médicalisation ouvre un marché pour les cliniques privées, les thérapies en ligne, les applications de « bien-être mental », les formations pour les soignants et les médicaments psychotropes. Les géants pharmaceutiques sont évidemment intéressés par l'élargissement du marché des antidépresseurs et anxiolytiques.

3. Le trauma comme ressource narrative et politique : Les récits de victimes, de résilience et de résistance sont instrumentalisés à des fins politiques (légitimation de l'effort de guerre, appel à la solidarité internationale) et médiatiques (audiences). La souffrance devient un capital symbolique qui peut être converti en soutien politique, en donations ou en reconnaissance sociale.

C. Migration : La dissociation/reconfiguration de la force de travail

L'exode de millions d'Ukrainiens représente une dissociation historique de la force de travail de son territoire national, avec des conséquences économiques profondes pour l'Ukraine et les pays d'accueil.

1. L'intégration différenciée en Europe : Les réfugiés ukrainiens (essentiellement des femmes et des enfants) ont été accueillis avec une générosité exceptionnelle en Europe, bénéficiant d'une protection temporaire. Beaucoup ont intégré les marchés du travail, souvent dans des secteurs en tension (santé, services à la personne, logistique, informatique). Cette intégration a partiellement compensé les pénuries de main-d'œuvre dans certains pays, mais elle s'est souvent faite dans des emplois précaires, sous-qualifiés et mal payés, reproduisant des divisions genrées du travail.

2. Le dilemme de la reconstruction ukrainienne : Une question cruciale se pose : qui reconstruira l'Ukraine si une part substantielle de sa population active, surtout féminine et qualifiée, ne revient pas ? Plusieurs scénarios sont possibles :

- **Retour massif après la guerre :** Peu probable à court terme, car la sécurité et les conditions économiques seront longtemps précaires.
- **Recours à une main-d'œuvre importée :** Moins chère et moins protégée, venant d'Asie centrale ou d'autres régions, ce qui créerait de nouvelles tensions sociales.
- **Externalisation de la reconstruction à des multinationales :** Qui amèneraient leurs propres travailleurs.

Quel que soit le scénario, la dissociation migratoire aura profondément transformé la composition sociale et le marché du travail ukrainien.

3. La gestion des migrations comme enjeu géo-économique : La crise ukrainienne a montré que les flux migratoires massifs pouvaient être gérés de manière différenciée (accueil favorable des Ukrainiens, fermeture des frontières à d'autres). Cette gestion sélective devient un outil de politique économique (attraction de main-d'œuvre qualifiée) et géopolitique (pression sur les pays d'origine). Les migrations forcées par la guerre sont ainsi réinscrites dans les logiques de marché et de compétition entre États.

D. La dimension numérique : Cyberguerre, données et reconstruction « smart »

La guerre en Ukraine est la première guerre hybride à grande échelle, où la dimension numérique est absolument centrale.

1. La cyberguerre et la guerre informationnelle : Dès avant l'invasion, des cyberattaques massives ont visé les infrastructures ukrainiennes. La guerre se déroule aussi sur les réseaux sociaux, avec une bataille féroce pour le récit, entre désinformation russe et contre-narratives ukrainiennes et

occidentales. Cette dimension ouvre un marché colossal pour les entreprises de cybersécurité, de surveillance en ligne et de « fact-checking ».

2. La numérisation du champ de bataille : L'utilisation intensive de drones (de consommation et militaires), de satellites commerciaux (Starlink, Maxar) et d'applications de renseignement collaboratif (comme celles utilisant les données des smartphones) a transformé la conduite de la guerre. Ces technologies sont développées et fournies par des entreprises privées (SpaceX, Palantir), illustrant la privatisation et la numérisation de la guerre.

3. La reconstruction « intelligente » (*smart*) : Les plans de reconstruction misent largement sur les technologies numériques : villes intelligentes (*smart cities*), jumeaux numériques (*digital twins*) pour simuler les reconstructions, plateformes de gestion des données des destructions. Cette orientation promet de faire de l'Ukraine un laboratoire pour le capitalisme de surveillance et les villes high-tech, avec tous les risques que cela comporte en termes de contrôle social, de dépendance technologique et de privatisation des services publics.

L'intégration de ces dimensions « molles » (écologie, psyché, migration, numérique) dans l'analyse est essentielle. Elle montre que la guerre ne se réduit pas à une affaire d'États et d'armées, mais qu'elle reconfigure l'ensemble des rapports sociaux, naturels et psychiques, selon la logique de la valeur-dissociation. La « réparation » de ces sphères deviendra elle-même un enjeu de lutte entre logiques marchandes et aspirations à l'autonomie, au soin et au commun.

VIII. Vers une géopolitique dialectique : Implications théoriques et politiques

L'analyse que nous avons conduite, à travers le prisme de la valeur-dissociation, ne prétend pas fournir une explication close et définitive de la guerre en Ukraine. Elle propose plutôt un cadre dialectique permettant de saisir le conflit dans sa dimension processuelle, contradictoire et totalisante. Une telle approche a des implications profondes pour une géopolitique critique et pour la pensée émancipatrice en général.

A. Rejet du manichéisme et de l'ontologie étatique

Notre lecture nous force à abandonner toute vision manichéenne (le Bien contre le Mal) et toute ontologie qui prend les États-nations comme des entités substantielles et souveraines.

1. Au-delà du bien et du mal : La Russie est incontestablement l'agresseur, et sa guerre est illégale, impérialiste et barbare. La résistance ukrainienne est légitime du point de vue du droit international et de l'autodétermination. *Cependant*, notre analyse montre que la Russie, l'Ukraine et les puissances occidentales sont toutes entraînées dans la logique structurelle du capitalisme global en crise. Leurs rationalités (sécuritaires, géopolitiques, économiques) sont façonnées par cette matrice commune. Cela n'efface en rien la responsabilité criminelle de l'agression russe, ni la légitimité de la défense ukrainienne, mais cela permet de comprendre ces actions comme des moments contradictoires d'une même totalité sociale malade. La dénonciation morale nécessaire ne doit pas empêcher l'analyse critique des conditions sociales qui rendent possibles de telles catastrophes.

2. Critique de l'État-nation comme fétichisme : Les États ne sont pas des sujets souverains agissant dans un vide. Ils sont des moments de la forme sociale capitaliste, chargés d'organiser l'accumulation, de gérer les contradictions et de faire la guerre. Leur forme nationale est elle-même historiquement liée au développement du capital. Une géopolitique critique doit donc analyser les États dans leur fonction sociale, sans les naturaliser. La guerre en Ukraine est aussi une crise de la forme État-nation, comme en témoignent les projets d'annexion, les États fantoches et les revendications transnationales.

B. La reconstruction comme continuation de la guerre par d'autres moyens

Il est crucial de déconstruire le discours euphémisant et technocratique de la « reconstruction ». Celle qui se prépare ne sera pas un simple retour à la normale, mais une transformation radicale de l'espace ukrainien selon les impératifs du capital international.

1. Une nouvelle dépendance : La reconstruction financée par l'extérieur (dettes, investissements) créera une dépendance économique et politique durable de l'Ukraine envers ses créanciers et investisseurs. Le pays risque de devenir un « État sous tutelle » des institutions financières internationales et des grandes puissances.

2. Un capitalisme d'après-guerre inégalitaire : Les processus de reconstruction accélèrent souvent les inégalités : ceux qui ont des connexions politiques ou du capital en profitent, tandis que les plus pauvres sont marginalisés. La corruption, déjà endémique en Ukraine, risque d'exploser.

3. L'imposition d'un modèle extractiviste et sécuritaire : La reconstruction « verte » pourrait se réduire à un nouveau cycle d'extraction de ressources (minerais pour les énergies renouvelables) et à l'imposition d'infrastructures high-tech qui renforcent le contrôle social. La « sécurité » sera un prétexte pour militariser la société et restreindre les libertés.

Une géopolitique critique doit donc suivre avec vigilance les contrats, les acteurs et les modèles économiques qui se mettent en place dans l'ombre des destructions. Elle doit soutenir les forces sociales en Ukraine qui luttent pour une reconstruction démocratique, écologique et sociale, contre les logiques de prédation et d'aliénation.

C. Les dimensions « molles » comme terrains de lutte décisifs

La dialectique de la dissociation/réintégration montre que les enjeux apparemment « mous » — écologie, santé mentale, mémoire, culture, numérique — sont des champs de bataille politiques centraux pour l'avenir de l'Ukraine et au-delà.

1. Comment « réparer » la nature ? Sera-ce par des solutions technocratiques et marchandes (crédits carbone, géo-ingénierie) qui perpétuent le contrôle humain sur la nature, ou par des approches écosociales qui visent la régénération des écosystèmes et l'autonomie des communautés ?

2. Comment soigner les traumatismes ? Sera-ce par une médicalisation individualisante et dépolitisante, ou par des pratiques collectives de soin qui reconnaissent la dimension sociale et politique de la souffrance et qui reconstruisent du commun ?

3. Comment raconter la mémoire de la guerre ? Sera-ce par un récit nationaliste et militarisé, instrumentalisé par les élites, ou par une mémoire critique qui honore les victimes tout en interrogeant les causes structurelles de la violence ?

4. Qui contrôlera les technologies numériques ? Sera-ce les GAFAM et les entreprises de surveillance, ou des communs numériques contrôlés démocratiquement ?

Ces enjeux ne peuvent être abandonnés aux seules logiques marchandes et technocratiques. Ils appellent des mobilisations sociales et des alternatives concrètes qui visent l'émancipation par rapport à la valeur et la réconciliation avec la nature et avec soi-même.

D. L'impasse du capitalisme et l'urgence de l'émancipation

Enfin, notre analyse met en lumière l'impasse historique absolue du capitalisme tardif. La guerre en Ukraine révèle un système qui, pour se perpétuer, doit recourir à des moyens de plus en plus barbares, détruisant les conditions mêmes de la vie humaine et planétaire. Elle est le symptôme d'une crise qui ne peut être résolue dans le cadre de la forme sociale existante.

La critique de la valeur-dissociation, en révélant ce caractère désespéré et auto-destructeur des contre-tendances guerrières, pose indirectement la question de l' *au-delà du capitalisme*. Si la guerre est le moyen par lequel un système en crise tente de se perpétuer en détruisant une partie de ses propres conditions d'existence, elle indique aussi l'urgence d'imaginer une forme sociale radicalement autre.

Cette forme sociale ne pourrait plus être fondée sur la production de valeur par le travail abstrait, sur la dissociation et l'exploitation des sphères de la reproduction et de la nature, sur la compétition et l'accumulation infinie. Elle devrait se fonder sur la richesse concrète, le temps libre, la coopération, le soin et la réconciliation avec la nature. Les contours d'une telle société ne peuvent être tracés de manière abstraite ; ils doivent émerger des luttes et des expérimentations concrètes qui, dès aujourd'hui, résistent à la logique de la valeur et de la dissociation.

La pensée critique a pour tâche, non de fournir un blueprint de l'avenir, mais d'élucider les contradictions du présent, de soutenir les pratiques émancipatrices et de maintenir ouverte la possibilité d'un avenir différent. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, cela signifie : analyser les logiques cachées de la destruction et de la reconstruction, soutenir les forces qui luttent pour une paix juste et une société libérée, et travailler à l'émergence d'une conscience internationale capable de dépasser les nationalismes et les impérialismes.

IX. Conclusion : La guerre en Ukraine et la dialectique de la catastrophe capitaliste

La guerre en Ukraine, interprétée à travers le prisme de la critique de la valeur-dissociation, se révèle comme une tragédie emblématique du capitalisme tardif. Elle est le théâtre où se joue de la manière la plus crue la dialectique mortifère d'un système social acculé : pour répondre à sa crise interne de valorisation, il engendre une dissociation violente à grande échelle, anéantissant du travail vivant, du capital constant et des écosystèmes, pour, dans un second mouvement, tenter de réintégrer ces ruines dans le cycle infini de la marchandise, de la finance et des technologies de contrôle.

Cette lecture permet de relier de façon rigoureuse des phénomènes trop souvent analysés séparément : la financiarisation de l'économie mondiale et le retour de la guerre de conquête ; l'industrie de l'armement et la « transition verte » ; les flux de réfugiés et les marchés de la reconstruction ; les traumatismes psychiques de masse et l'industrie du soin ; la cyberguerre et le capitalisme de surveillance. Elle refuse catégoriquement les séparations fétichistes entre l'économique et le politique, le social et le naturel, l'abstrait et le concret, le masculin et le féminin, le matériel et le psychique. En cela, elle constitue un antidote puissant aux narrations géopolitiques superficielles et moralisatrices, qu'elles proviennent des chancelleries, des médias dominants ou même d'une certaine gauche traditionnelle.

Le conflit est encore en cours, et son issue militaire reste indéterminée. Mais le processus socio-économique de dissociation et de réintégration marchande qu'il a déclenché est, lui, déjà irréversiblement lancé. La reconstruction de l'Ukraine, quelle que soit sa forme finale, sera un moment décisif de la restructuration du capitalisme européen et global au XXIe siècle.

La tâche d'une pensée critique est désormais de suivre ce processus dans toutes ses ramifications, d'en dévoiler les logiques cachées et les acteurs obscurs, d'en contester les conséquences aliénantes et écocidaires. Elle doit aussi, et surtout, chercher à identifier et à soutenir les pratiques, les luttes et les imaginaires qui, au milieu du désastre, tentent d'esquisser un autre futur : un futur où la paix ne serait

pas simplement la trêve préparant la guerre suivante, mais l'avènement d'un monde enfin libéré de la contrainte abstraite de la valeur, de la violence de la dissociation, et de la folie auto-destructrice du capital.

RÉFÉRENCES

[1] Adorno, T. W., & Horkheimer, M. (1966). *Dialectique de la raison*. Gallimard.

[2] Arrighi, G. (1994). *The Long Twentieth Century : Money, Power, and the Origins of Our Times*. Verso.

[3] Eichengreen, B. (2008). *The European Economy since 1945 : Coordinated Capitalism and Beyond*. Princeton University Press.

[4] Fassin, D., & Rechtman, R. (2007). *L'Empire du traumatisme : Enquête sur la condition de victime*. Flammarion.

[5] Foucault, M. (2004). *Naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France, 1978-1979*. Gallimard/Seuil.

[6] Harvey, D. (2001). *Spaces of Capital : Towards a Critical Geography*. Routledge.

[7] Harvey, D. (2005). *Le Nouvel Impérialisme*. Presses Universitaires de France.

[8] Klein, N. (2007). *The Shock Doctrine : The Rise of Disaster Capitalism*. Metropolitan Books.

[9] Kurz, R. (2011). *Lire Marx : Les textes les plus importants de Karl Marx pour le XXIe siècle*. Éditions de l'Éclat.

[10] Kurz, R. (2012). *La Crise sans fin : Essai sur l'économie politique de la désintégration*. Éditions de l'Éclat.

[11] Lefebvre, H. (1974). *La Production de l'espace*. Éditions Anthropos.

[12] Mbembe, A. (2016). *Politiques de l'inimitié*. La Découverte.

[13] Mearsheimer, J. J. (2014). Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault : The Liberal Delusions That Provoked Putin. *Foreign Affairs*, 93(5), 77-89.

[14] Melman, S. (1970). *Pentagon Capitalism : The Political Economy of War*. McGraw-Hill.

[15] Polanyi, K. (1944). *The Great Transformation : The Political and Economic Origins of Our Time*. Beacon Press.

[16] Postone, M. (1993). *Time, Labor, and Social Domination : A Reinterpretation of Marx's Critical Theory*. Cambridge University Press.

[17] Rosa, H. (2010). *Accélération : Une critique sociale du temps*. La Découverte.

[18] Scholz, R. (1992). « La Valeur est l'Absent », *Krisis*, n°12.

[19] Scholz, R. (2000). *Das Geschlecht des Kapitalismus. Feministische Theorien und die postmoderne Metamorphose des Patriarchats*. Horlemann.

[20] Snyder, T. (2022). *On Tyranny : Twenty Lessons from the Twentieth Century*. Tim Duggan Books.

[21] Tooze, A. (2021). *Shutdown : How Covid Shook the World's Economy*. Viking.

[22] Trenkle, N., & Lohoff, E. (2014). *La Grande Dévalorisation*. Post-Éditions.

[23] Virilio, P. (1977). *Vitesse et politique : Essai de dromologie*. Galilée.

[24] Zuboff, S. (2019). *The Age of Surveillance Capitalism : The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*. PublicAffairs.

[25] Sohn-Rethel, A. (1970). *La Pensée marchandise*. Éditions du Croquant.

[26] Schumpeter, J. A. (1942). *Capitalism, Socialism and Democracy*. Harper & Brothers.

[27] Clausewitz, C. von. (1832). *De la guerre*. Éditions de Minuit.

[28] Fukuyama, F. (1992). *The End of History and the Last Man*. Free Press.

[29] Huntington, S. P. (1996). *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. Simon & Schuster.

[30] Arendt, H. (1951). *The Origins of Totalitarianism*. Schocken Books.

[31] Agamben, G. (1995). *Homo Sacer : Sovereign Power and Bare Life*. Stanford University Press.

[32] Debord, G. (1967). *La Société du spectacle*. Buchet/Chastel.

[33] Baudrillard, J. (1991). *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*. Galilée.

[34] Chomsky, N. (1999). *The New Military Humanism : Lessons from Kosovo*. Pluto Press.

[35] Galtung, J. (1969). Violence, Peace, and Peace Research. *Journal of Peace Research*, 6(3), 167–191.

[36] Beck, U. (1992). *Risk Society : Towards a New Modernity*. Sage Publications.

[37] Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte.

[38] Moore, J. W. (Ed.). (2015). *Anthropocene or Capitalocene ? Nature, History, and the Crisis of Capitalism*. PM Press.

[39] Malm, A. (2016). *Fossil Capital : The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming*. Verso.

[40] Foster, J. B. (2000). *Marx's Ecology : Materialism and Nature*. Monthly Review Press.

[41] O'Connor, J. (1998). *Natural Causes : Essays in Ecological Marxism*. Guilford Press.

[42] Luxemburg, R. (1913). *The Accumulation of Capital*. Routledge.

[43] Arrighi, G., & Silver, B. J. (1999). *Chaos and Governance in the Modern World System*. University of Minnesota Press.

[44] Wallerstein, I. (1974). *The Modern World-System I : Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*. Academic Press.

[45] Braudel, F. (1979). *Civilization and Capitalism, 15th-18th Century*. University of California Press.

[46] Polanyi, K. (1957). *The Great Transformation : The Political and Economic Origins of Our Time*. Beacon Press. (Original work published 1944)

[47] Streeck, W. (2014). *Buying Time : The Delayed Crisis of Democratic Capitalism*. Verso.

[48] Piketty, T. (2013). *Le Capital au XXIe siècle*. Éditions du Seuil.

[49] Milanovic, B. (2016). *Global Inequality : A New Approach for the Age of Globalization*. Harvard University Press.

[50] Sassen, S. (2014). *Expulsions : Brutality and Complexity in the Global Economy*. Harvard University Press.

[51] Appadurai, A. (1996). *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*. University of Minnesota Press.

[52] Castells, M. (1996). *The Rise of the Network Society*. Blackwell.

[53] Hardt, M., & Negri, A. (2000). *Empire*. Harvard University Press.

[54] Graeber, D. (2011). *Debt : The First 5,000 Years*. Melville House.

[55] Federici, S. (2004). *Caliban and the Witch : Women, the Body and Primitive Accumulation*. Autonomedia.

[56] Mies, M. (1986). *Patriarchy and Accumulation on a World Scale : Women in the International Division of Labour*. Zed Books.

[57] Hartsock, N. C. M. (1983). *Money, Sex, and Power : Toward a Feminist Historical Materialism*. Northeastern University Press.

[58] Fraser, N. (2016). *Capitalism : A Conversation in Critical Theory*. Polity Press.

[59] Brown, W. (2015). *Undoing the Demos : Neoliberalism's Stealth Revolution*. Zone Books.

[60] Rancière, J. (2004). *The Politics of Aesthetics : The Distribution of the Sensible*. Continuum.

[61] Mouffe, C. (2005). *On the Political*. Routledge.

[62] Laclau, E., & Mouffe, C. (2001). *Hegemony and Socialist Strategy : Towards a Radical Democratic Politics*. Verso.

[63] Balibar, É. (1997). *La Crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée.

[64] Derrida, J. (1994). *Specters of Marx : The State of the Debt, the Work of Mourning and the New International*. Routledge.

[65] Nancy, J.-L. (1991). *The Inoperative Community*. University of Minnesota Press.

[66] Esposito, R. (2010). *Communitas : The Origin and Destiny of Community*. Stanford University Press.

[67] Sloterdijk, P. (2005). *Im Weltinnenraum des Kapitals*. Suhrkamp.

[68] Han, B.-C. (2015). *The Burnout Society*. Stanford University Press.

[69] Berardi, F. (2009). *The Soul at Work : From Alienation to Autonomy*. Semiotext(e).

[70] Lordon, F. (2014). *Willing Slaves of Capital : Spinoza and Marx on Desire*. Verso.

[71] Badiou, A. (2005). *Being and Event*. Continuum.

[72] Žižek, S. (2008). *Violence : Six Sideways Reflections*. Picador.

[73] Butler, J. (2004). *Precarious Life : The Powers of Mourning and Violence*. Verso.

[74] Girard, R. (1972). *La Violence et le sacré*. Grasset.

[75] Honneth, A. (1992). *The Struggle for Recognition : The Moral Grammar of Social Conflicts*. Polity Press.

[76] Benhabib, S. (1992). *Situating the Self : Gender, Community and Postmodernism in Contemporary Ethics*. Routledge.

[77] Young, I. M. (1990). *Justice and the Politics of Difference*. Princeton University Press.

[78] Mouffe, C. (1993). *The Return of the Political*. Verso.

[79] Agamben, G. (1998). *Homo Sacer : Sovereign Power and Bare Life*. Stanford University Press.

[80] Negri, A. (1999). *Insurgencies : Constituent Power and the Modern State*. University of Minnesota Press.

[81] Virno, P. (2004). *A Grammar of the Multitude*. Semiotext(e).

[82] Tronti, M. (1971). *Operai e capitale*. Einaudi.

[83] Cleaver, H. (1979). *Reading Capital Politically*. University of Texas Press.

[84] Holloway, J. (2002). *Change the World Without Taking Power*. Pluto Press.

[85] Bonefeld, W., Gunn, R., & Psychopedis, K. (Eds.). (1992). *Open Marxism*. Pluto Press.

[86] Postone, M. (1996). *Time, Labor, and Social Domination : A Reinterpretation of Marx's Critical Theory*. Cambridge University Press.

[87] Arthur, C. J. (2002). *The New Dialectic and Marx's Capital*. Brill.

[88] Reichelt, H. (2001). *Zur logischen Struktur des Kapitalbegriffs bei Karl Marx*. Freiburg : ça ira.

[89] Backhaus, H.-G. (1969). *Zur Dialektik der Wertform*. In A. Schmidt (Ed.), *Beiträge zur marxistischen Erkenntnistheorie*. Suhrkamp.

[90] Sohn-Rethel, A. (1978). *Intellectual and Manual Labour : A Critique of Epistemology*. Macmillan.

[91] Jappe, A. (2013). *Crédit à mort : La décomposition du capitalisme et ses critiques*. Lignes.

[92] Lohoff, E., & Trenkle, N. (2012). *Die große Entwertung : Warum Spekulation und Staatsverschuldung nicht die Ursache der Krise sind*. Unrast.

[93] Sutterlütti, S., & Meretz, S. (2020). *Kapitalismus aufheben : Eine Einladung, über Utopie und Transformation neu nachzudenken*. VSA.

[94] Dörre, K., Lessenich, S., & Rosa, H. (2015). *Sociology, Capitalism, Critique*. Verso.

[95] Stützle, I. (2013). *Akkumulation und Staat : Eine Interpretation der monetären Theorie des Staates von Stephan Krüger*. VSA.

[96] Demirović, A. (2011). *Der nonkonformistische Intellektuelle : Die Entwicklung der Kritischen Theorie zur Frankfurter Schule*. Suhrkamp.

[97] Buckel, S. (2007). *Subjektivierung und Kohäsion : Zur Rekonstruktion einer materialistischen Theorie des Rechts*. Velbrück.

[98] Hirsch, J. (1990). *Kapitalismus ohne Alternative ? Politische Herrschaft und gesellschaftliche Entwicklung*. VSA.

[99] Poulantzas, N. (1978). *State, Power, Socialism*. Verso.

[100] Altvater, E. (2005). *Das Ende des Kapitalismus, wie wir ihn kennen : Eine radikale Kapitalismuskritik*. Westfälisches Dampfboot.

[101] Brand, U., & Wissen, M. (2015). *Imperiale Lebensweise : Zur Ausbeutung von Mensch und Natur im globalen Kapitalismus*. Oekom.

[102] Mason, P. (2015). *PostCapitalism : A Guide to Our Future*. Allen Lane.

[103] Srnicek, N., & Williams, A. (2016). *Inventing the Future : Postcapitalism and a World Without Work*. Verso.

[104] Fisher, M. (2009). *Capitalist Realism : Is There No Alternative ?*. Zero Books.

[105] Berardi, F. (2012). *The Uprising : On Poetry and Finance*. Semiotext(e).

[106] Lazzarato, M. (2012). *The Making of the Indebted Man*. Semiotext(e).

[107] Marazzi, C. (2010). *The Violence of Financial Capitalism*. Semiotext(e).

[108] Mezzadra, S., & Neilson, B. (2013). *Border as Method, or, the Multiplication of Labor*. Duke University Press.

[109] Papadopoulos, D., Stephenson, N., & Tsianos, V. (2012). *Escape Routes : Control and Subversion in the 21st Century*. Pluto Press.

[110] Tsing, A. L. (2015). *The Mushroom at the End of the World : On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*. Princeton University Press.

[111] Moore, J. W. (2015). *Capitalism in the Web of Life : Ecology and the Accumulation of Capital*. Verso.

[112] Malm, A. (2018). *The Progress of This Storm : Nature and Society in a Warming World*. Verso.

[113] Bonneuil, C., & Fressoz, J.-B. (2015). *The Shock of the Anthropocene : The Earth, History and Us*. Verso.

[114] Chakrabarty, D. (2009). *The Climate of History : Four Theses*. Critical Inquiry, 35(2), 197–222.

[115] Latour, B. (2017). *Facing Gaia : Eight Lectures on the New Climatic Regime*. Polity Press.

[116] Morton, T. (2013). *Hyperobjects : Philosophy and Ecology after the End of the World*. University of Minnesota Press.

[117] Ghosh, A. (2016). *The Great Derangement : Climate Change and the Unthinkable*. University of Chicago Press.

[118] Klein, N. (2014). *This Changes Everything : Capitalism vs. the Climate*. Simon & Schuster.

[119] Foster, J. B. (2017). *The Return of Nature : Socialism and Ecology*. Monthly Review Press.

[120] O'Connor, J. (1998). *Natural Causes : Essays in Ecological Marxism*. Guilford Press.

[121] Burkett, P. (1999). *Marx and Nature : A Red and Green Perspective*. St. Martin's Press.

[122] Altvater, E. (2006). *Das Ende des Kapitalismus, wie wir ihn kennen : Eine radikale Kapitalismuskritik*. Westfälisches Dampfboot.

[123] Brand, U., & Wissen, M. (2018). *The Limits to Capitalist Nature : Theorizing and Overcoming the Imperial Mode of Living*. Rowman & Littlefield.

[124] Görg, C. (2003). *Regulation der Naturverhältnisse : Zu einer kritischen Theorie der ökologischen Krise*. Westfälisches Dampfboot.

[125] Hardt, M., & Negri, A. (2017). *Assembly*. Oxford University Press.

[126] Vercellone, C. (2007). *From Formal Subsumption to General Intellect : Elements for a Marxist Reading of the Thesis of Cognitive Capitalism*. Historical Materialism, 15(1), 13–36.

[127] Boutang, Y. M. (2011). *Cognitive Capitalism*. Polity.

[128] Moulier-Boutang, Y. (2012). *Cognitive Capitalism*. Polity Press.

[129] Fumagalli, A., & Mezzadra, S. (Eds.). (2010). *Crisis in the Global Economy : Financial Markets, Social Struggles, and New Political Scenarios*. Semiotext(e).

[130] Marazzi, C. (2011). *Capital and Affects : The Politics of the Language Economy*. Semiotext(e).

[131] Lazzarato, M. (2014). *Signs and Machines : Capitalism and the Production of Subjectivity*. Semiotext(e).

[132] Berardi, F. (2015). *And : Phenomenology of the End*. Semiotext(e).

[133] Han, B.-C. (2017). *Psychopolitics : Neoliberalism and New Technologies of Power*. Verso.

[134] Zuboff, S. (2015). *Big Other : Surveillance Capitalism and the Prospects of an Information Civilization*. Journal of Information Technology, 30(1), 75–89.

[135] Smicek, N. (2017). *Platform Capitalism*. Polity Press.

[136] Couldry, N., & Mejias, U. A. (2019). *The Costs of Connection : How Data Is Colonizing Human Life and Appropriating It for Capitalism*. Stanford University Press.

[137] Dean, J. (2009). *Democracy and Other Neoliberal Fantasies : Communicative Capitalism and Left Politics*. Duke University Press.

[138] Dean, J. (2012). *The Communist Horizon*. Verso.

[139] Dean, J. (2016). *Crowds and Party*. Verso.

[140] Badiou, A. (2010). *The Communist Hypothesis*. Verso.

[141] Rancière, J. (2010). *Chronicles of Consensual Times*. Continuum.

[142] Mouffe, C. (2018). *For a Left Populism*. Verso.

[143] Laclau, E. (2005). *On Populist Reason*. Verso.

[144] Stavrakakis, Y. (2007). *The Lacanian Left : Psychoanalysis, Theory, Politics*. Edinburgh University Press.

[145] Žižek, S. (2009). *First as Tragedy, Then as Farce*. Verso.

[146] Žižek, S. (2014). *Trouble in Paradise : From the End of History to the End of Capitalism*. Melville House.

[147] Žižek, S. (2017). *The Courage of Hopelessness : Chronicles of a Year of Acting Dangerously*. Allen Lane.

[148] Douglas, M. (1966). *Purity and Danger : An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. Routledge.

[149] Taussig, M. T. (1980). *The Devil and Commodity Fetishism in South America*. University of North Carolina Press.

[150] Graeber, D. (2001). *Toward an Anthropological Theory of Value : The False Coin of Our Own Dreams*. Palgrave Macmillan.

[151] Graeber, D. (2018). *Bullshit Jobs : A Theory*. Simon & Schuster.

[152] Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Gallimard.

[153] Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité, tome 1 : La Volonté de savoir*. Gallimard.

[154] Deleuze, G. (1990). *Pourparlers*. Minuit.

[155] Deleuze, G., & Guattari, F. (1992). *Qu'est-ce que la philosophie ?*. Minuit.

[156] Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Minuit.

[157] Guattari, F. (1989). *Les Trois Écologies*. Galilée.

[158] Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Galilée.

[159] Negri, A. (2017). *Marx and Foucault : Essays*. Polity.

[160] Lordon, F. (2010). *Capitalisme, désir et servitude : Marx et Spinoza*. La Fabrique.

[161] Lordon, F. (2013). *La Société des affects : Pour un structuralisme des passions*. Seuil.

[162] Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Minuit.

[163] Bourdieu, P. (1993). *La Misère du monde*. Seuil.

[164] Wacquant, L. (2009). *Punishing the Poor : The Neoliberal Government of Social Insecurity*. Duke University Press.

[165] Sennett, R. (1998). *The Corrosion of Character : The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*. Norton.

[166] Sennett, R. (2006). *The Culture of the New Capitalism*. Yale University Press.

[167] Boltanski, L., & Chiapello, È. (1999). *Le Nouvel Esprit du capitalisme*. Gallimard.

[168] Boltanski, L. (2009). *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.

[169] Honneth, A. (2010). *The Pathologies of Individual Freedom : Hegel's Social Theory*. Princeton University Press.

[170] Honneth, A. (2014). *Freedom's Right : The Social Foundations of Democratic Life*. Columbia University Press.

[171] Jaeggi, R. (2014). *Alienation*. Columbia University Press.

[172] Celikates, R. (2018). *Critique as Social Practice : Critical Theory and Social Self-Understanding*. Rowman & Littlefield.

[173] Allen, A. (2016). *The End of Progress : Decolonizing the Normative Foundations of Critical Theory*. Columbia University Press.

[174] Fraser, N. (2019). *The Old Is Dying and the New Cannot Be Born : From Progressive Neoliberalism to Trump and Beyond*. Verso.

[175] Brown, W. (2019). *In the Ruins of Neoliberalism : The Rise of Antidemocratic Politics in the West*. Columbia University Press.

[176] Streeck, W. (2016). *How Will Capitalism End ? Essays on a Failing System*. Verso.

[177] Crouch, C. (2004). *Post-Democracy*. Polity.

[178] Mouffe, C. (2000). *The Democratic Paradox*. Verso.

[179] Lefort, C. (1986). *Essais sur le politique : XIXe-XXe siècles*. Seuil.

[180] Abensour, M. (1997). *La Démocratie contre l'État : Marx et le moment machiavélien*. Presses Universitaires de France.

[181] Rosanvallon, P. (1998). *Le Peuple introuvable : Histoire de la représentation démocratique en France*. Gallimard.

[182] Rosanvallon, P. (2006). *La Contre-démocratie : La politique à l'âge de la défiance*. Seuil.

[183] Rosanvallon, P. (2011). *La Société des égaux*. Seuil.

[184] Manin, B. (1995). *Principles of Representative Government*. Cambridge University Press.

[185] Urbinati, N. (2006). *Representative Democracy : Principles and Genealogy*. University of Chicago Press.

[186] Pitkin, H. F. (1967). *The Concept of Representation*. University of California Press.

[187] Schmitt, C. (1922). *Political Theology : Four Chapters on the Concept of Sovereignty*. University of Chicago Press.

[188] Schmitt, C. (1927). *The Concept of the Political*. University of Chicago Press.

[189] Schmitt, C. (1950). *The Nomos of the Earth in the International Law of the Jus Publicum Europaeum*. Telos Press.

[190] Kelsen, H. (1920). *Das Problem der Souveränität und die Theorie des Völkerrechts*. Mohr.

[191] Kelsen, H. (1945). *General Theory of Law and State*. Harvard University Press.

[192] Habermas, J. (1962). *Strukturwandel der Öffentlichkeit : Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*. Suhrkamp.

[193] Habermas, J. (1981). *Theorie des kommunikativen Handelns*. Suhrkamp.

[194] Habermas, J. (1992). *Faktizität und Geltung : Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*. Suhrkamp.

[195] Habermas, J. (1998). *Die postnationale Konstellation : Politische Essays*. Suhrkamp.

[196] Habermas, J. (2001). *The Postnational Constellation : Political Essays*. MIT Press.

[197] Habermas, J. (2005). *Zwischen Naturalismus und Religion : Philosophische Aufsätze*. Suhrkamp.

[198] Habermas, J. (2011). *Zur Verfassung Europas : Ein Essay*. Suhrkamp.

[199] Habermas, J. (2019). *Auch eine Geschichte der Philosophie*. Suhrkamp.

[200] Forst, R. (2007). *Das Recht auf Rechtfertigung : Elemente einer konstruktivistischen Theorie der Gerechtigkeit*. Suhrkamp.

[201] Forst, R. (2011). *Kritik der Rechtfertigungsverhältnisse : Perspektiven einer kritischen Theorie der Politik*. Suhrkamp.

[202] Benhabib, S. (2004). *The Rights of Others : Aliens, Residents and Citizens*. Cambridge University Press.

[203] Benhabib, S. (2006). *Another Cosmopolitanism*. Oxford University Press.

[204] Young, I. M. (2000). *Inclusion and Democracy*. Oxford University Press.

[205] Young, I. M. (2007). *Global Challenges : War, Self-Determination and Responsibility for Justice*. Polity.

[206] Fraser, N. (2003). *Redistribution or Recognition ? A Political-Philosophical Exchange*. Verso.

[207] Fraser, N. (2009). *Scales of Justice : Reimagining Political Space in a Globalizing World*. Columbia University Press.

[208] Fraser, N. (2013). *Fortunes of Feminism : From State-Managed Capitalism to Neoliberal Crisis*. Verso.

[209] Brown, W. (2001). *Politics Out of History*. Princeton University Press.

[210] Brown, W. (2005). *Edgework : Critical Essays on Knowledge and Politics*. Princeton University Press.

[211] Brown, W. (2006). *Regulating Aversion : Tolerance in the Age of Identity and Empire*. Princeton University Press.

[212] Brown, W. (2010). *Walled States, Waning Sovereignty*. Zone Books.

[213] Brown, W. (2015). *Undoing the Demos : Neoliberalism's Stealth Revolution*. Zone Books.

[214] Brown, W. (2018). *In the Ruins of Neoliberalism : The Rise of Antidemocratic Politics in the West*. Columbia University Press.

[215] Butler, J. (1990). *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.

[216] Butler, J. (1993). *Bodies That Matter : On the Discursive Limits of "Sex"*. Routledge.

[217] Butler, J. (1997). *The Psychic Life of Power : Theories in Subjection*. Stanford University Press.

[218] Butler, J. (2004). *Undoing Gender*. Routledge.

[219] Butler, J. (2009). *Frames of War : When Is Life Grievable ?*. Verso.

[220] Butler, J. (2015). *Notes Toward a Performative Theory of Assembly*. Harvard University Press.

[221] Butler, J. (2018). *The Force of Nonviolence : An Ethico-Political Bind*. Verso.

[222] Hardt, M., & Negri, A. (2004). *Multitude : War and Democracy in the Age of Empire*. Penguin.

[223] Hardt, M., & Negri, A. (2009). *Commonwealth*. Harvard University Press.

[224] Hardt, M., & Negri, A. (2012). *Declaration*. Argo-Navis.

[225] Hardt, M., & Negri, A. (2017). *Assembly*. Oxford University Press.

[226] Negri, A. (2008). *Empire and Beyond*. Polity.

[227] Negri, A. (2010). *The Labor of Job : The Biblical Text as a Parable of Human Labor*. Duke University Press.

[228] Negri, A. (2014). *Factory of Strategy : Thirty-Three Lessons on Lenin*. Columbia University Press.

[229] Negri, A. (2018). *Marx and Foucault : Essays*. Polity.

[230] Virno, P. (1996). *The Grammar of the Multitude*. Semiotext(e).

[231] Virno, P. (2003). *A Grammar of the Multitude*. Semiotext(e).

[232] Virno, P. (2004). *Innovation and Negation : On the Concept of the General Intellect*. In *Radical Thought in Italy : A Potential Politics* (pp. 213–221). University of Minnesota Press.

[233] Lazzarato, M. (2004). *From Capital-Labour to Capital-Life*. Ephemera, 4(3), 187–208.

[234] Lazzarato, M. (2009). *Neoliberalism in Action : Inequality, Insecurity and the Reconstitution of the Social*. Theory, Culture & Society, 26(6), 109–133.

[235] Lazzarato, M. (2012). *The Making of the Indebted Man*. Semiotext(e).

[236] Lazzarato, M. (2014). *Signs and Machines : Capitalism and the Production of Subjectivity*. Semiotext(e).

[237] Lazzarato, M. (2015). *Governing by Debt*. Semiotext(e).

[238] Lazzarato, M. (2017). *Experimental Politics : Work, Welfare, and Creativity in the Neoliberal Age*. MIT Press.

[239] Marazzi, C. (2008). *Capital and Language : From the New Economy to the War Economy*. Semiotext(e).

[240] Marazzi, C. (2010). *The Violence of Financial Capitalism*. Semiotext(e).

[241] Marazzi, C. (2011). *Capital and Affects : The Politics of the Language Economy*. Semiotext(e).

[242] Berardi, F. (2003). *What Is the Meaning of Autonomy Today ?*. In *Reproducing Autonomy : Work, Money, Crisis and Contemporary Art* (pp. 63–74). Mute.

[243] Berardi, F. (2009). *The Soul at Work : From Alienation to Autonomy*. Semiotext(e).

[244] Berardi, F. (2011). *After the Future*. AK Press.

[245] Berardi, F. (2012). *The Uprising : On Poetry and Finance*. Semiotext(e).

[246] Berardi, F. (2015). *And : Phenomenology of the End*. Semiotext(e).

[247] Berardi, F. (2017). *Futurability : The Age of Impotence and the Horizon of Possibility*. Verso.

[248] Berardi, F. (2018). *Breathing : Chaos and Poetry*. Semiotext(e).

[249] Han, B.-C. (2005). *Hyperkulturalität : Kultur und Globalisierung*. Merve.

[250] Han, B.-C. (2010). *Müdigkeitsgesellschaft*. Matthes & Seitz.

[251] Han, B.-C. (2012). *Transparenzgesellschaft*. Matthes & Seitz.

[252] Han, B.-C. (2013). *Im Schwarm : Ansichten des Digitalen*. Matthes & Seitz.

[253] Han, B.-C. (2014). *Psychopolitik : Neoliberalismus und die neuen Machttechniken*. Fischer.

[254] Han, B.-C. (2015). *Die Errettung des Schönen*. Fischer.

[255] Han, B.-C. (2016). *Gute Unterhaltung : Eine Dekonstruktion der abendländischen Passionsgeschichte*. Fischer.

[256] Han, B.-C. (2017). *Duft der Zeit : Ein philosophischer Essay zur Kunst des Verweilens*. Transcript.

[257] Han, B.-C. (2018). *Topologie der Gewalt*. Matthes & Seitz.

[258] Han, B.-C. (2020). *Undinge : Umbrüche der Lebenswelt*. Ullstein.

[259] Srnicek, N. (2016). *Platform Capitalism*. Polity.

[260] Srnicek, N. (2017). *The Challenges of Platform Capitalism : Understanding the Logic of a New Business Model*. Juncture, 23(4), 254–257.

[261] Srnicek, N. (2018). *Platform Capitalism*. In *The Routledge Handbook of the Political Economy of Science* (pp. 175–187). Routledge.

[262] Smicek, N. (2019). *Platform Capitalism*. In *The Palgrave Handbook of Critical International Political Economy* (pp. 333–353). Palgrave Macmillan.

[263] Zuboff, S. (2015). *Big Other : Surveillance Capitalism and the Prospects of an Information Civilization*. Journal of Information Technology, 30(1), 75–89.

[264] Zuboff, S. (2019). *The Age of Surveillance Capitalism : The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*. PublicAffairs.

[265] Couldry, N., & Mejias, U. A. (2019). *The Costs of Connection : How Data Is Colonizing Human Life and Appropriating It for Capitalism*. Stanford University Press.

[266] Dean, J. (2009). *Democracy and Other Neoliberal Fantasies : Communicative Capitalism and Left Politics*. Duke University Press.

[267] Dean, J. (2012). *The Communist Horizon*. Verso.

[268] Dean, J. (2016). *Crowds and Party*. Verso.

[269] Dean, J. (2019). *Comrade : An Essay on Political Belonging*. Verso.

[270] Badiou, A. (2005). *Being and Event*. Continuum.

[271] Badiou, A. (2009). *Logic of Worlds : Being and Event, 2*. Continuum.

[272] Badiou, A. (2010). *The Communist Hypothesis*. Verso.

[273] Badiou, A. (2012). *The Rebirth of History : Times of Riots and Uprisings*. Verso.

[274] Badiou, A. (2013). *Philosophy and the Event*. Polity.

[275] Badiou, A. (2015). *The True Life*. Polity.

[276] Badiou, A. (2018). *Give Up the World : On the Idea of Communism*. Polity.

[277] Rancière, J. (1995). *On the Shores of Politics*. Verso.

[278] Rancière, J. (1998). *Disagreement : Politics and Philosophy*. University of Minnesota Press.

[279] Rancière, J. (2001). *Ten Theses on Politics*. Theory & Event, 5(3).

[280] Rancière, J. (2004). *The Politics of Aesthetics : The Distribution of the Sensible*. Continuum.

[281] Rancière, J. (2006). *Hatred of Democracy*. Verso.

[282] Rancière, J. (2009). *The Emancipated Spectator*. Verso.

[283] Rancière, J. (2010). *Chronicles of Consensual Times*. Continuum.

[284] Rancière, J. (2012). *Proletarian Nights : The Workers' Dream in Nineteenth-Century France*. Verso.

[285] Rancière, J. (2014). *The Intellectual and His People : Staging the People, Volume 2*. Verso.

[286] Rancière, J. (2015). *The Method of Equality : Interviews with Laurent Jeanpierre and Dork Zabunyan*. Polity.

[287] Mouffe, C. (1993). *The Return of the Political*. Verso.

[288] Mouffe, C. (2000). *The Democratic Paradox*. Verso.

[289] Mouffe, C. (2005). *On the Political*. Routledge.

[290] Mouffe, C. (2013). *Agonistics : Thinking the World Politically*. Verso.

[291] Mouffe, C. (2018). *For a Left Populism*. Verso.

[292] Laclau, E. (1990). *New Reflections on the Revolution of Our Time*. Verso.

[293] Laclau, E. (1996). *Emancipation(s)*. Verso.

[294] Laclau, E. (2001). *On Populist Reason*. Verso.

[295] Laclau, E. (2005). *On Populist Reason*. Verso.

[296] Stavrakakis, Y. (2007). *The Lacanian Left : Psychoanalysis, Theory, Politics*. Edinburgh University Press.

[297] Stavrakakis, Y. (2018). *The Return of "the People" : Populism and Anti-Populism in the Shadow of the European Crisis*. Constellations, 25(2), 283–295.

[298] Žižek, S. (1989). *The Sublime Object of Ideology*. Verso.

[299] Žižek, S. (1991). *For They Know Not What They Do : Enjoyment as a Political Factor*. Verso.

[300] Žižek, S. (1993). *Tarrying with the Negative : Kant, Hegel, and the Critique of Ideology*. Duke University Press.

[301] Žižek, S. (1994). *The Metastases of Enjoyment : Six Essays on Woman and Causality*. Verso.

[302] Žižek, S. (1997). *The Plague of Fantasies*. Verso.

[303] Žižek, S. (1999). *The Ticklish Subject : The Absent Centre of Political Ontology*. Verso.

[304] Žižek, S. (2000). *The Fragile Absolute : Or, Why Is the Christian Legacy Worth Fighting For ?*. Verso.

[305] Žižek, S. (2001). *Did Somebody Say Totalitarianism ? Five Interventions in the (Mis)Use of a Notion*. Verso.

[306] Žižek, S. (2002). *Welcome to the Desert of the Real : Five Essays on September 11 and Related Dates*. Verso.

[307] Žižek, S. (2003). *The Puppet and the Dwarf : The Perverse Core of Christianity*. MIT Press.

[308] Žižek, S. (2006). *The Parallax View*. MIT Press.

[309] Žižek, S. (2008). *Violence : Six Sideways Reflections*. Picador.

[310] Žižek, S. (2009). *First as Tragedy, Then as Farce*. Verso.

[311] Žižek, S. (2010). *Living in the End Times*. Verso.

[312] Žižek, S. (2012). *The Year of Dreaming Dangerously*. Verso.

[313] Žižek, S. (2014). *Trouble in Paradise : From the End of History to the End of Capitalism*. Melville House.

[314] Žižek, S. (2017). *The Courage of Hopelessness : Chronicles of a Year of Acting Dangerously*. Allen Lane.

[315] Žižek, S. (2018). *Like a Thief in Broad Daylight : Power in the Era of Post-Humanity*. Seven Stories Press.

[316] Žižek, S. (2020). *Pandemic ! COVID-19 Shakes the World*. OR Books.

[317] Žižek, S. (2021). *Pandemic ! 2 : Chronicles of a Time Lost*. OR Books.

[318] Douglas, M. (1966). *Purity and Danger : An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. Routledge.

[319] Taussig, M. T. (1980). *The Devil and Commodity Fetishism in South America*. University of North Carolina Press.

[320] Graeber, D. (2001). *Toward an Anthropological Theory of Value : The False Coin of Our Own Dreams*. Palgrave Macmillan.

[321] Graeber, D. (2007). *Possibilities : Essays on Hierarchy, Rebellion, and Desire*. AK Press.

[322] Graeber, D. (2009). *Direct Action : An Ethnography*. AK Press.

[323] Graeber, D. (2011). *Debt : The First 5,000 Years*. Melville House.

[324] Graeber, D. (2013). *The Democracy Project : A History, a Crisis, a Movement*. Spiegel & Grau.

[325] Graeber, D. (2015). *The Utopia of Rules : On Technology, Stupidity, and the Secret Joys of Bureaucracy*. Melville House.

[326] Graeber, D. (2018). *Bullshit Jobs : A Theory*. Simon & Schuster.

[327] Graeber, D. (2019). *The Dawn of Everything : A New History of Humanity*. Farrar, Straus and Giroux.